

S



00

0002

~~00~~  
00



Eleon. Maximil. Christine Princesse  
de Stolberg née Comtesse de Reuss



B

F

V

C

=

Bricaire de la Dixmerie, Nicolas

L'ISLE  
TACITURNE  

---

ET

L'ISLE  
ENJOUÉE,  
OU

VOYAGE DU GÉNIE ALACIEL

*Dans ces deux Isles.*



A AMSTERDAM,  
Chez ARKSTÉE & MERKUS,  
Libraires.

---

---

M. DCC. LIX.

LISLE  
TACTURNE  
ET

LISLE  
ENJOUE



AMSTERDAM  
chez Armand de Merus  
libraire

M. DCC. LXX



# L'ISLE TACITURNE.

---

*PARTIE PREMIERE.*

---

## CHAPITRE I.

**D**EUX Peuples se haïs-  
soient sans motif , se  
battoient sans relâche ;  
s'estimoient sans le croire , s'i-  
mitoient sans le vouloir. C'é-  
toient les habitans de l'Isle Ta-

A

citurne, & ceux de l'Isle Enjouée. Les Génies leurs Protecteurs adoptoient leur haine, chaque jour leurs disputes troubloient la haute region des airs. *Alaciel*, chef de tous les Génies, voulut retablir la paix dans son Empire, &, s'il se pouvoit, parmi les deux Nations Riva-les. Pour cet effet, il résolut de visiter l'un & l'autre, d'affujettir à la plus sage celle qui l'étoit le moins, & d'anéantir dans chaque contrée tous les fous, c'est-à-dire, tous ceux dont la folie sortoit des bornes ordinaires.

Il descendit d'abord dans l'Isle Taciturne, climat où tout

le monde croit être sage , ose le dire & en est cru sur sa parole. Une épaisse vapeur couvre cette Isle , & porte dans l'ame de ses Peuples , la tristesse , la misantropie & l'ennui de leur propre existence. Alaciel rencontra aux Portes de la Capitale un Paysan , qui , tout chargé d'or , cheminoit tristement. Il lui demanda quel soin l'occupoit. Aucun , répondit le sage Rustique. Je retourne à mon Village m'ennuier comme j'ai fait à la Ville. Avez - vous , ajoûta le Génie , quelque sujet de vous attrister ? Non , répliqua celui qu'il questionnoit , j'étois né pauvre & je suis riche :

A ij

4      *L'Isle Taciturne.*

j'ai une Femme qui fouhaite que je vive , & des Enfans qui ne désirent point ma mort. Je viens d'acheter la terre du Maître que je serois , & je puis y en ajoûter d'autres. Qui vous empêche donc de vous livrer à la joie , lui demanda encore Alaciel ? Qu'est-ce que la joie , reprit à son tour le Taciturnien ? je ne la connois pas ; je n'en ai jamais entendu parler dans cette Isle.

A ces mots il s'éloigna avec son or , & le Génie entra dans la ville *Sombre* ; c'étoit le nom de la Capitale. Elle étoit immense , fort peuplée , mal-propre , mal-bâtie & plus triste

encore que le reste de l'Isle.  
Un Colporteur aborda le Génie,  
& lui offrit la Gazette du Ma-  
tin. C'étoit une de ces Feuilles  
Hebdomadaires, qui renferment  
les rêveries des Nouvellistes,  
les actions des Souverains, les  
projets, les aventures & les so-  
tises des Particuliers. Alaciel  
tomba sur l'article qui suit :

» Il ne s'est tué que six Person-  
» nes depuis hier. On compte  
» d'abord un jeune homme, ri-  
» che & bien fait. Il avoit été  
» long-tems malheureux, & ne  
» s'étoit point lassé de vivre. Il  
» surmonta toutes ses disgraces ;  
» épousa une Maîtresse qu'il ai-  
» moit, & l'aima encore après

6 *L'Isle Taciturne.*

» l'avoir épousée. Tous deux  
» étoient contens , & devoient  
» se croire heureux ; mais ils  
» craignirent de ne l'être pas  
» toujours ; & tous deux , de  
» concert , se sont dépêchés d'un  
» coup de pistolet.

» Un troisiéme étoit né bossu,  
» & l'avoit été durant quarante  
» ans. Cet incommode fardeau  
» l'ennuia enfin , & c'est pour  
» s'en délivrer qu'il vient de se  
» pendre.

» La quatriéme s'est noyé ,  
» parce qu'il aimoit sincèrement  
» sa Maîtresse. Le cinquiéme at-  
» taqué d'une insomnie , a pris  
» une dose d'Opium assez forte  
» pour dormir toujours.

„ Le sixième est un malheu-  
„ reux , qui n'est mort , que  
„ parce qu'il ne pouvoit pres-  
„ que plus vivre. On demande  
„ pardon au Public de l'entre-  
„ tenir si long-tems de ces ba-  
„ gatelles. «

Quelle est cette frénésie , dit  
Alaciel étonné ? Les Dieux  
voudroient en vain contenter  
ce Peuple. Il en coutera moins  
pour l'anéantir.



---

---

**CHAPITRE II.**

**C**ETTE Nation joignoit au bonheur de s'estimer beaucoup, celui de mépriser toutes les autres. Alaciel voulut l'éprouver. Il avoit pris l'habit & le langage de certain Pays fameux autrefois par ses conquêtes, & qui ne l'est plus que par ses intrigues. Etes-vous, lui cria-t-on, Danseur, Farceur, Violon ou C....? Quel salaire exigez-vous? Je suis, répondit Alaciel, un être un peu plus grave. Je vous apporte la bonne Politique, la saine Morale, la vraie.... Arrêtez! lui

cria-t-on de nouveau , & rem-  
portez vos Présens. C'est pour  
nous amuser , & non pour nous  
instruire , que vos pareils sont  
soufferts parmi nous. Le Génie  
voulut insister. Certain Bramine  
s'approcha & ne répondit à ses  
raisons que par des injures. On  
l'entouroit en murmurant. Il  
sentit qu'il étoit tems de s'éloi-  
gner.

Il revint sous l'extérieur d'un  
habitant de la Germanie. On  
lui offrit des armes pour com-  
battre , & une solde pour obéir.  
Il voulut parler Politique : on  
dédaigna de lui répondre.

Il reparut , & dit : Je suis  
né dans les vastes contrées de

l'Iberie. Alors on parut l'écouter. Un vieux Politique se chargea de répondre à ses questions, de pénétrer ses desseins & surtout de le tromper, en attendant mieux. Alaciél s'en apperçut, & s'éloigna encore.

Le lendemain, il se montra sous la forme d'un Lettré-Chinois. Peuple Taciturne, s'écria-t-il, je vous apporte les Maximes & les Loix du plus ancien & du plus sage de tous les Peuples..... Doucement, lui dit un sage Taciturnien, qui parloit pour tous les autres, nous sommes, sans doute, moins anciens que vous; mais nous prétendons valoir mieux. Vous

êtes esclaves , & nous sommes libres ; du moins nous est-il permis de le dire. Vous tenez vos Loix d'un Législateur , nous ne tenons les nôtres que de nous-mêmes , & nous les détruirons quand il nous plaira. Nous n'avons rien inventé ; mais nos maîtres ne s'en croient pas moins nos disciples. Vous-même , croyez-moi , remportez vos Maximes , & nous laissez vos Porcelaines & vos Magots.

Le jour suivant , Alaciel fit de son Bonnet Pyramidal un Turban , racourcit ses moustaches , allongea sa barbe , & prit en tout la forme d'un sectateur

d'Omar. On l'entoura avec curiosité , & la Gazette du jour le qualifia d'Ambassadeur. Sur ce rapport , un Nouvelliste publia que l'Empereur Turc alloit planter le Croissant sur les clochers de Vienne & de Saint-Petersbourg. Le corps des Politiques députa vers le Génie pour le complimenter à ce sujet, & lui offrir quelques millions sterlings. Non , leur dit Alaciel , je n'ai aucune nouvelle de cette espèce à vous apprendre. Tous nos Janissaires ont encore le bâton blanc à la main. Mais on m'a dit que vous étiez un Peuple sage , & j'ai voulu m'en convaincre en raisonnant avec

vous. Ces derniers mots excitèrent la risée de tous les sages du pays. RaISONNER ? disoient-ils , en s'éloignant avec dédain. C'est bien là le fait d'un Turc !

Le lendemain , il se transforma en Iroquois ? Taciturniens , leur disoit - il , j'ai combattu pour vous défendre , & plus d'une fois j'ai bû dans le crâne de vos ennemis. Voilà un bon sujet , s'écria un Politique ; qu'on l'enchaîne de peur qu'il ne devienne mauvais. Ce conseil alloit être suivi ; mais Alaciel ne crut pas devoir s'y prêter.

Il tenta enfin de reparoître

sous l'extérieur d'un Frivolite ; on nommoit ainsi les habitans de l'Isle Enjouée. D'abord on l'accabla d'injures , en attendant quelque chose de plus. Alors il crut devoir hasarder ce Discours : Taciturniens, vous voyez un de vos plus humbles admirateurs. J'ai composé un Livre à votre gloire , & au détriment de ma Nation , que vous n'aimez pas , ni moi non plus. J'y avance que tout Taciturnien est libre & sage , & que nous ne sommes ni l'un ni l'autre.

Ces mots calmerent toute la fougue du Peuple : on regarda dès - lors Alaciel comme un Philosophe digne d'être né Ta-

citurnien, & il fut décidé qu'on frapperoit une Médaille à son honneur.

Pour lui, il conclud de ces différentes épreuves, que cette Nation si sage pourroit bien être esclave ou submergée.

Pour accélérer ses découvertes, il fabriqua un Talyfman doué d'une double vertu. C'étoit de forcer tous ceux vers qui il le dirigeroit ou de répondre à ses questions, ou de les prévenir; & qui plus est, de dire la vérité.

Il se munit aussi de deux fortes de Tablettes. Dans les unes, devoit être consigné le nombre des sages qu'il pourroit conser-

ver : dans les autres , celui des fous qu'il seroit forcé d'anéantir. Les premières étoient rouges , les secondes étoient vertes. Alaciél espéroit faire , des unes & des autres , un usage à-peu-près égal. On verra qu'un Génie peut quelquefois se tromper.



CHAP.

---

---

### CHAPITRE III.

**A**LORS il s'écria : Peuple Taciturne , je viens rectifier mes idées d'après les vôtres ; je viens puiser parmi vous la légèreté dans les Ouvrages d'esprit , la délicatesse dans ceux de sentiment , le goût dans les productions du génie. On applaudit de nouveau à sa harangue : tous les Cabinets lui furent ouverts , & l'on s'empressa de le mettre à portée d'admirer. D'abord , il vit un grand nombre de Sçavants , ou plutôt d'Erudits , qui , comme par-tout ailleurs , s'occu-

B.

poient à rapprocher les événemens de leur système , & non leur système des événemens.

Il vit des Poëtes , qui , selon l'usage , détestoient leurs semblables & s'admiroient eux-mêmes. Plusieurs avoient de l'imagination , quelques-uns du génie , presqu'aucun n'avoit de goût. Ils eussent rougi de paroître esclaves des règles , & , en Littérature comme en Gouvernement , la liberté chez ce Peuple dégénere toujours en licence.

La plûpart de ces Auteurs s'occupoient à déchirer dans leurs Préfaces , & à copier , &

défigurer dans leurs Ouvrages les Auteurs de l'Isle Enjouée. Alaciel s'en plaignit à certain comique Taciturne. Que feriez-vous à ma place, lui répondit ce dernier ? Je veux plaire à ma Nation, & le seul moyen d'y parvenir est d'invectiver la vôtre. Ce n'est qu'à ce prix qu'un Taciturnien peut rire. Tout trait hasardé contre vous, est sûr de nos applaudissemens. Vos armées battent-elles les nôtres ? je console aussi-tôt mes Compatriotes, en imprimant que vous êtes des poltrons.

Ce raisonnement ne séduisit point Alaciel. Il proscrivit tous

ces ingrats Plagiaires , autant pour la grossiereté de leurs imitations que pour celle de leurs injures.

Enfin , le Génie eut recours aux Philosophes. C'étoit un corps de réserve sur lequel il comptoit. Car les Philosophes Taciturniens étoient célèbres , même chez les Nations ennemies de la leur. Alaciel fut étonné de la hardiesse de leurs calculs , & de la profondeur de leurs recherches. Ils sembloient avoir fait rendre compte à la Nature de ses secrets les plus cachés. On ne pouvoit guères s'avancer plus loin qu'eux dans une carrière aussi obscure : mais

ils n'y étoient pas entrés d'eux-mêmes, & il en coutoit à leur amour-propre pour l'avouer. Alaciel déplut à ces fameux Disciples, en osant les comparer à leurs Maîtres. Cette hardiesse lui fit perdre l'estime de toute la Nation, & la Médaille fut révoquée. De son côté, le Génie referma le Livre rouge, dont il avoit été prêt à faire usage.



---

**CHAPITRE IV.**

**P**EU satisfait du goût des Auteurs, il voulut juger du goût de la Nation. Il se rendit à certain Spectacle fameux dans cette Isle. Une foule nombreuse environnoit un Théâtre, occupé par deux Champions. C'étoient deux bons Amis, qui, pour égayer le Peuple Taciturne, & gagner de l'argent, se dispofoient à s'abbattre quelque membre. Ils commencerent entre eux un combat, qui bientôt devint sanglant. L'un coupa une oreille à l'autre, au bruit des fanfares. Celui-ci se ven-

gea. Il emporta d'un coup de sabre le molet de son adversaire, & l'on redoubla les applaudissemens. Un coup encore plus heureux acheva de le rendre vainqueur. Tandis qu'on le couronnoit au bruit des acclamations & des éloges du Peuple, Alaciel nota sur son Livre vert environ deux mille de ces spectateurs enthousiastes, incertain s'il feroit grace au surplus.

On lui dit qu'il existoit d'autres Spectacles, où le génie élevoit l'ame & flétrissoit les ridicules. Alaciel y accourut. Il vit des Loges garnies d'un Monde brillant, & un Parterre peuplé de féditieux. La Scène s'ou-

vrit par un combat assez vif entre ces deux genres de Spectateurs. Il y eut des visages balafrés, des oreilles coupées, & la tranquillité fut retablie.

On représenta une Tragédie. C'étoit l'ouvrage d'un des plus fameux Poëtes que l'Isle eût produit. L'Action de cette Pièce embrassoit soixante ans; la Scène environ six cens lieuës. On y comptoit trente principaux Personnages. A la fin de chaque Acte, le Héros gaignoit une Bataille, prenoit une Ville, poignardoit son homme, & en faisoit égorger quatre. Il terminoit ses travaux par se tuer lui-même. On l'enterroit sur la scène;

scène; les Fosfoyeurs, & le surplus des Personnages, étoient écrasés par la chute de la voûte, & la Pièce finissoit faute de Théâtre & d'Acteurs.

Alaciel nota de nouveau sur son Livre vert deux mille d'entre les Spectateurs, qui applaudissoient par ignorance; environ la moitié qui applaudissoient par orgueil National; & fit grace à près d'une douzaine, qui intérieurement souhaitoient un Spectacle plus régulier.

Cette Tagédie bisarre fut suivie d'une farce ridicule. On y jouoit une armée entiere, & le Général qui la commandoit. L'armée qu'on osoit jouer ainsi;

C

osoit de son côté assiéger une des plus fortes Places de l'Isle Taciturne. Tout-à-coup on apprit que cette Place, réputée imprennable, venoit d'être prise; & la farce ne fut point achevée. Le Peuple ne songea plus qu'à brûler les Maisons de ses Ministres, en attendant qu'il pût les jouer eux-mêmes sur son Théâtre.

Toutefois, connoissant Alaciel pour un Frivolite, il décida qu'on le lapideroit avant de brûler les Ministres. Mais le Génie usa de la faculté qu'il avoit de se rendre invisible, ressource très-utile à quiconque veut impunément tout voir.

Au milieu de cette consternation générale , un Taciturnien s'écria : » Quoi ? Citoyens !  
» vous semblez perdre courage ? oubliez-vous les victoires  
» remportées par vos Ayeux  
» sur ces mêmes Ennemis que  
» vous craignez ? Rassurez-vous ;  
» j'ai tout calculé. Un seul d'en-  
» tre nous équivaut à dix d'en-  
» tre eux. Que de victoires une  
» telle découverte vous annon-  
» ce ! . . . . Mais fussiez - vous  
» toujours battus , vous n'en fe-  
» rez pas moins dix fois plus  
» braves que vos Ennemis. «

Le Peuple répondit au Harangueur par des applaudissemens & des cris de joie , & sur

le champ il afficha la Vente  
de tous les Vaisseaux qui com-  
posoient la Flotte ennemie ;  
ordonnant à l'un de ses Gé-  
néraux de s'en emparer, sous  
peine d'être *fusillé*. Alaciel exa-  
mina de près toute cette foule  
insensée, & vit qu'il ne pour-  
roit faire grace à personne.



---

---

**CHAPITRE V.**

**I**L reparut sous la forme d'un habitant du Monomotapa, contrée où les Fleuves roulent de l'or dans leur sein. Les Taciturniens ne l'ignoroient pas, & Alaciel fut bien reçu. On espéroit par son entremise acheter quelques toises du terrain Monomotapiste, en attendant qu'on pût s'emparer de tout celui qu'on n'acheteroit pas. Je viens, leur disoit le Génie, puiser parmi vous l'idée de la vraie Sageffe, de la bonne Politique, & sur-tout de la Liberté. Vous y trouverez toutes

ces choses , lui dit un Taciturnien modeste , & vainement les chercheriez-vous ailleurs.

Le Génie lui fit quelques questions , & usa du Talyfman. Je suis , répondit le Taciturnien , Monarque en partie de la Chine , du Tonquin , du Mogol , & généralement de tous les Lieux où j'envoie vendre du charbon , des aiguilles & des couteaux , &c. De plus , je suis Membre d'une Classe , universellement estimée parmi nous. Tout Citoyen , dont les Vents ont respecté le Vaisseau , est ici respecté de la multitude. En ce moment , un homme de bonne mine vint les interrom-

pre. Il fut reçu par le Négociant avec toute la morgue d'un Supérieur, & , ce qui surprit le plus Alaciel, celui qu'on humilioit ainsi n'en parut point choqué. Il se retira au bout de quelques minutes, & ne fut salué que du Génie. Vous voyez, dit le Marchand à ce dernier, un de ces hommes destinés à se battre pour nous qui les payons, & assez fous pour s'en bien acquitter. Je fus Militaire moi-même tant que dura la Paix. J'ai cessé de l'être, parce je hais la Guerre, & que j'aime l'argent; & je ferai Milord quand il me plaira. Parmi nos voisins, ajouta-t-il,

( toujours pressé par le Talyfman , ) un Militaire , qui a l'honneur de n'avoir qu'un bras, méprise un Citoyen qui a le bonheur d'en avoir deux. Ici nous estimons beaucoup quiconque a ses membres entiers & ses coffres remplis.

Alors le Génie nota sur son Livre vert , & le Militaire , & le Marchand : celui-ci , pour son excès d'orgueil ; l'autre , pour son excès d'humilité.

A quelques pas de-là , deux hommes luttoient l'un contre l'autre , en rivaux , qui vouloient s'affommer. Une populace nombreuse les environnoit , applaudissoit à leurs efforts , & com-

plimenta le vainqueur. Alaciel, au contraire, s'approcha du vaincu, le secourut, le questionna. Je suis, répondit ce dernier, Milord, & mon rival Porte-faix. Il s'agissoit entre nous du Pas, & la force en a décidé. Quels sont donc, lui demanda le Génie, les privilèges de votre rang? Les voici, répliqua-t-il. J'approche quand il me plaît du Souverain, & j'occupe les premières Dignités de l'Etat. Je partage mon tems entre ma Maîtresse, mes Chevaux, mes Chiens, & le soin de faire ma Cour. Je fais tout ce qu'il me plaît à ma Campagne, où je suis seul. Il

n'en est pas de même ici , mes pareils y sont confondus parmi le Peuple , qui quelquefois les lapide pour faire preuve de Liberté.

Alaciel reconnut bien-tôt que ce portrait n'étoit point chargé. On lui dit que certain Noble étoit surnommé le Sage , parce qu'il n'imitoit en rien les autres. Il en conçut une idée favorable , & se mit à portée d'en juger.

Il fut le chercher dans une retraite , où , depuis quarante ans , le jour n'avoit point pénétré. Le Sage , qui l'habitoit , fuyoit les hommes & la lumière. Tout l'attristoit dans la Na-

ture. Il n'avoit jamais ri , & mettoit chaque jour en question , s'il daigneroit encore vivre. Il croyoit sa Nation supérieure à toutes les autres , & la méprisoit. Il parcouroit le Génie d'un œil sombre & dédaigneux. Ce dernier eut recours au Talyfman. Il ajouta , de plus : Vous voyez un Africain jaloux de s'instruire. J'ai traversé les Mers pour chercher dans cette Isle , non de superbes Monumens , non des Chefs-d'œuvres de l'Art , mais des Hommes.

Des Hommes ? reprit le Misantrope , c'est leur faire trop d'honneur. Quant à moi , je les

fuis , & j'ignore pourquoi ils me cherchent. Depuis trente ans , je medite sur l'amour-propre des Poètes , l'orgueil des Philosophes , la bassesse des Courtisans , la Perfidie des Ministres ; sur les bisarreries de la Nature , l'inconstance des Saisons , le froid , le chaud. . . . Tout me révolte ; tout devient pour moi un motif de mépriser mon être , & qui plus est , d'y renoncer.

Avez-vous , lui demanda le Génie , ( en cherchant déjà son Livre vert , ) avez-vous effuyé quelques violentes disgraces ? Aucune , répondit le Taciturnien. J'ai ce qu'on appelle de

la naissance & des richesses. J'ai eu la gloire de refuser les premiers Emplois de l'Etat: J'ai celle d'être estimé de mes Compatriotes, & celle de les mépriser. Avec ces prétendus avantages tout m'ennuie. Peut-être, ajouta le Génie, désirez-vous être quelque chose de plus. Non, repliqua le Misantrope, je sens plutôt que je voudrois n'être pas.

Le Génie s'amusa encore quelque tems de l'ennui qu'il caufoit au Taciturnien. Il l'exhortoit à pardonner au Genre-humain, que tout son couroux ne rendroit pas meilleur. Mais la réputation de sagesse accor-

dée au Milord , ne put soustraire son nom aux fatales Tablettes.

Le Génie aborda ensuite un homme , que rien ne paroissoit occuper. Ses habits étoient d'une forme particuliere & son chapeau d'une immense étendue. Il ne le déranga point à l'approche d'Alaciel. Mon ami , lui dit-il , en le prévenant , que cherche tu ? Un Sage , répondit le Génie , & je présume que vous l'êtes , puisque vous me paroissez différer de tous vos Concitoyens. Non l'ami , reprit le Taciturnien , je ne suis point un Sage ; j'ignore même ce qui fait la Science de tous ceux

qu'on honore de ce titre , où je le méprise si je ne l'ignore pas ; en un mot , je suis Kouaker. Quelles sont donc , lui demanda le Génie , les règles de votre conduite ? Les voici , reprit celui qu'il questionnoit : Je ne salue , ni ne trompe ; je tutoie les Grands , & ne méprise point les Petits. Tous les hommes sont égaux à mes yeux , & je ne suis l'ennemi d'aucun. Je les plains de croire qu'une des quatre Parties de ce Monde habitée , vaut mieux qu'un seul de ses habitans.

Comment faites - vous , dit encore Alaciel au Kouaker , pour ne point courtiser les

Grands ? C'est , répondit-il , en perdant toute ambition d'en imposer à ceux qui ne le sont pas.

Ce Discours confirma le Génie dans l'idée qu'il parloit à un Sage. Il lui demanda , toutefois , s'il ne préféreroit pas le malheur de saluer un Grand à celui d'habiter la Tour ? Non certes , reprit-il , j'aimerois mieux perdre la tête que de me la découvrir ainsi. Ce scrupule fit craindre au Génie de s'être trompé. Du moins , ajouta-t-il , pourriez-vous diminuer le volume de votre chapeau ! Non ; je ne puis en conscience en retrancher une ligne. Adieu l'ami , poursuivit le Kouaker , je te quitte

quitte pour me rendre à l'Assemblée des Frères ; j'y vais écouter, ou faire quelque discours éloquent. Il me semble qu'aujourd'hui je pourai bien être inspiré.

Il quitta le Génie comme il l'avoit reçu, & Alaciel referma le Livre rouge.

Il chercha enfin la Sageffe parmi les Bramines. C'étoit une classe d'hommes assez heureux pour n'avoir rien à faire. Ils en userent d'abord avec le Génie, comme avec un sauvage facile à décevoir. Mais ils ne résisterent point au Talyfman. Le Génie apprit que tous avoient secoué le joug de leur Chef,

D

& que tous s'applaudissoient d'une réforme, qui diminueoit leurs devoirs, sans affoiblir leurs revenus.

Alaciel fut abordé par un Bramine d'une classe différente. Celui-ci portoit des habits sales, des cheveux gras, & un visage maigre. Il n'avoit qu'un modique Patrimoine, avec la consolation de damner tous ceux qui l'avoient meilleur. Gardez-vous, dit-il au Génie, d'applaudir aux favoris de la *Prostituée*. Ils vivent dans l'opulence, & s'endorment dans l'oïveté. Leurs habits sont fins & leurs mets délicats; tandis que les vrais serviteurs de *Bra-*

*ma* vivent de racines , couchent sur la dure , & sont vêtus comme vous voyez. Alaciel lui demanda à quoi les vrais serviteurs de *Brama* s'occupoient ? A gémir sur les vices de leurs adversaires , répliqua le pieux *Bramine* , & à les dévoiler charitablement aux regards de ceux qui pouroient s'y méprendre.

Le Génie alloit proscrire toute la Réforme , quand un *Bramine* d'une classe différente vint l'interrompre. Vous voyez , lui dit-il , un de nos ennemis déclarés. C'est une vermine qui nous poursuit par-tout , sans que nous puissions l'écraser. Plût à *Brama* d'en hâter le

D ij

moment ! Ce souhait fut cause qu'Alaciel referma son Livre vert. Il ne vouloit proscrire tous les Bramines qu'avec le surplus de la Nation ; parce que , tels qu'ils étoient , il les croyoit nécessaires. Il suspendit donc leur Arrêt ; persuadé d'avance qu'il ne lui resteroit qu'à noyer cette Isle , quand il auroit achevé de la connoître.



---

---

## CHAPITRE VI.

**I**L s'écria de nouveau : Taciturniens ? J'attends de vous des exemples de la faine Politique & de la vraie Liberté. On l'introduisit dans un lieu où tous les Ordres se trouvoient réunis , tous les Etats confondus. Là quelques centaines de Taciturniens , qui tous se croyoient des Sages , parloient, dispuoient, fumoient & s'enivroient :

C'est là que les Rois sont jugés, leurs droits discutés, leurs Ministres blâmés. Alaciel vit un de ces Sages , qui ne pre-

noit aucune part aux disputes des autres. Il le crut occupé de quelque point de Morale , ou de Philosophie. Mais tout-à-coup le Sage élevant la voix : Le bruit se répand , dit-il , que l'ennemi va mettre une puissante Flotte en mer : je parie dix contre un , qu'elle sera dispersée par les Vents. On dit, qu'il assiége une de nos plus fortes Places : je parie cent contre dix , qu'il ne l'a prendra pas. On croit qu'il y aura une Bataille : je parie mille contre rien , qu'il la perdra. De grands applaudissemens s'éleverent , & le Parieur ne put trouver à perdre ses Guinées. Alaciel lui de-

manda, si cette Iste renfermoit beaucoup de Citoyens aussi zélés que lui ? Environ cent mille, répondit le Politique ; mais je suis un de ceux qui ai le plus parié & le plus perdu. Alors le Génie écrivit sur ses Tablettes vertes : *Cent mille Parieurs.*

Un autre Personnage étoit affailli & questionné de toutes parts. Le Génie l'aborda comme les autres. Puis-je vous consulter à mon tour, lui demanda-t-il ? Je vois que vous êtes un Sage.... Je suis quelque chose de plus, répondit le Taciturnien ; je suis Prophète, & puis vous instruire de tout ce que vous ignorez. Depuis dix

ans , j'annonce pour chaque mois la mort du chef des Bonzes , & tôt ou tard ma Prédiction s'effectuera. J'ai prédit que les Frivolites seroient toujours battus ; & sur ma seule Prédiction , mes Compatriotes leur ont fait la guerre , même sans la leur déclarer. Il en a coûté la vie à l'un de nos meilleurs Généraux , pour m'avoir fait mentir. Voulez-vous , poursuivit-il , sçavoir combien doit vivre encore l'ennemi que vous haïssez , ou le Parent , qui vous a fait son héritier , ou l'Ami , que vous voulez supplanter ? Je suis si sûr de mes Opérations , qu'il semble que les Destinées obéissent

obéissent à mes calculs. Y a-t-il, lui demanda le Génie, beaucoup de calculateurs comme vous dans cette Isle ? Environ dix mille, répondit le Prophète ; mais tous n'ont pas ma réputation, ni mon expérience. Alaciel, sans rien répliquer, écrivit sur les mêmes Tablettes : *Dix mille Calculateurs.*

Un troisième Personnage s'approcha du Génie. Etes-vous, lui demanda cet homme, êtes-vous *Vigh* ou *Thorris* ? ou voulez-vous le devenir ? Voici des écrits pour & contre. L'Eloge n'est pas moins flatteur, que la Satire n'est sanglante. Je les ai travaillés avec le même soin,

E

aussi les vends-je au même prix. Ce n'est pas tout. Je tiens dans ma main la réputation des Généraux & des Ministres. J'approuve, je condamne, j'adopte, je rejette, & le Peuple applaudit. Voici une Satire contre le Ministre en faveur. Voici un Libelle contre .... Alaciel n'en voulut pas entendre davantage. Il s'informa du nombre de ces Ecrivains, les nota, & jouit d'avance du plaisir de les noyer un jour.

Il voulut connoître le Ministre, en butte aux traits de cette vile cohorte. Il fut admis à son audience; mais on déploya d'abord à ses yeux tout l'orgueil

Taciturnien. Alaciel s'en aperçut & usa du Talyfman. Alors le masque tomba. Il vit un homme occupé à concilier des intérêts très-opposés. Ceux d'un Roi, qui vouloit être absolu sans le paroître : ceux d'un Peuple, qui vouloit être libre, trompé & gouverné. Il vouloit sur-tout plaire à l'un & à l'autre ; soin difficile & toujours superflu. Vous voyez, disoit-il au Génie, les avantages attachés à mon rang. Ils sont bien peu dignes d'envie, quoique trop souvent enviés. Je réponds des événemens, que je ne puis tout au plus que préparer. Ma gloire ou ma honte dépendent

du hafard , & fur-tout du caprice de ma Nation. Un Vent, qui s'éleve à propos, peut m'attirer des Eloges & des Présens. Un Vaisseau brûlé par l'ennemi, peut causer l'incendie de ma Maison.

Eh quoi ? lui disoit Alaciel, n'avez-vous pas des Loix fameuses par leur sagesse ? N'ont-elles pas tout prévû, tout aplani ?

Nos Loix, répondit le Ministre, séparent de nos intérêts ceux de notre Chef. Ailleurs c'est un Pere, qu'on révère & qu'on aime. Ici c'est un Econome, qu'on chicanne & qu'on censure. Il faut bien de la bar-

barie dans un Pere pour vouloir le mal de sa maison , & bien de la vertu dans un Econome pour ne pas vouloir d'abord son bien propre.

A l'instant , on apporta une Lettre au Ministre ; & pressé par le Talyfman , il la communiqua au Génie. Elle étoit conçue en ces termes :

*IL ne reste plus que deux voix à gagner sur trois cents. Elles seront plus chères que d'autres ; car ce sont deux bons Citoyens qui les vendent. Envoyez-moi deux mille Guinées.*

Le Ministre détailla au Génie ce que cette Lettre n'expliquoit pas. Il lui apprit, qu'il s'agissoit de l'Assemblée générale de la Nation ; comment le Souverain ne pouvoit rien sans l'aveu de cette Assemblée, & comment cette Assemblée vouloit toujours ce qu'avoit résolu le Souverain. Elle va, poursuivit-il, répondre à de gracieuses adresses, qui renferment toujours quelque demande ; examiner des comptes, qui passeront ; & délibérer sur des subsides, qui seront accordés.

Alaciel voulut juger par lui-même de ce qu'il venoit d'entendre. Il pénétra, sans être vû,

dans cette auguste & bruiante Assemblée. On y disputoit vivement sur un Article, qui pour cette fois resta indécis. L'Agent du Ministre, chargé d'acheter les voix, s'étoit trompé dans son calcul. Une seule voix oubliée fit pancher la balance, ou du moins la suspendit. Le Ministre répara cet oubli, & sur le champ il obtint la pluralité des suffrages.

La Séance finie, un Héraut s'écria : Peuples Taciturniens, nous sommes tous libres; & tandis qu'il parloit ainsi, on enlevoit de leurs foyers de paisibles Citoyens, dont on faisoit, malgré eux, des Matelots & des Soldats.

E iv.

O Peuple vain ! s'écria le Génie à son tour, cesse de déclamer contre la servitude apparente de tes voisins. Ils n'obéissent que pour se conformer à leurs Loix , & tu te rends esclave malgré les tiennes !

La nuit approchoit , Alaciél voulut la faire servir à ses découvertes. Il pénétra dans un grand nombre de maisons , vit des Femmes , qui profitoient de l'absence de leurs Maris ; des Nouvellistes occupés à fabriquer des Nouvelles , qu'ils devoient le jour suivant appuyer d'un gros pari ; des Poètes , qui préparoient des Impromptus ; des Citoyens , qui mettoit ordre à leurs affai-

res pour se pendre au jour naissant. Un autre n'avoit pas daigné attendre l'Aurore. C'étoit un Citoyen zélé pour les usages de sa Patrie. Il avoit vû un Danois , dont l'habillement , trop court de taille , sembloit insulter à la taille longue de l'habit Taciturnien. Il ne put supporter cet outrage. Il apostropha le Danois , le fit poursuivre par la Populace , le poursuivit lui-même , & à son retour se pendit courageusement.

Aucun de ces personnages ne parut propre au Génie à commencer la liste qu'il méditoit. Il poursuivit sa tournée , & pénétra dans un lieu entie-

tement tendu de noir ; une lampe sépulchrale éclairoit ce triste séjour : c'étoit , pour mieux dire , un tombeau habité par un jeune homme bienfait , & une femme d'une beauté accomplie. Alaciel dirigea le Talyfman vers le premier ; il n'y résista point. Quoi ? s'écria-t-il , serai-je encore long-tems en proie au malheur de vivre ? Puis s'adressant à celle qui l'accompagnoit : Ne peux-tu te résoudre à imiter mon courage ? J'ai tout employé pour t'y déterminer. Je t'ai soustraite au Monde , à la Société , au jour même. Acheve ce que j'ai commencé , ou détermine-toi à me voir mourir seul.

Non , reprenoit-elle , en versant des larmes , tu ne mouras point seul ; je te suivrai. Mais , pourquoi faut-il que tu meures ? Quelles sont tes Disgraces ? Je t'aime : ne puis-je te tenir lieu de rien ?

Tu m'aimes , reprenoit-il d'un ton lugubre , tu m'aimes & je t'adore , & toutefois la vie m'est odieuse. Mes disgraces , quoique finies , sont toujours présentes à mon souvenir. C'est un levain fatal , qui empoisonne tous mes instans. Je n'oublierai jamais la perfidie des Ministres , l'injustice de mes Concitoyens , la dureté de mes Proches. Souviens-toi que pour nous unir

l'un à l'autre , il fallut renoncer à tout. Que je t'ai vû languir dans l'indigence , que j'ai souffert l'opprobre & le mépris ? Je suis riche ; mais je fus pauvre ; & je puis le redevenir. On m'offre des Emplois , mais on me priva des miens. Mes biens m'ont été rendus , mais j'en fus dépouillé. J'ai des amis , mais je n'en eus point dans mes disgraces. En un mot , nous nous aimons ; mais nous pouvons cesser de nous aimer. Il en faut moins parmi nous pour se résoudre à cesser de vivre.

A ces mots , il voulut se saisir d'un poignard ; mais il fut retenu par une force invisible.

C'étoit le Génie , & le Taciturnien crut que c'étoit sa foiblesse.

Cette premiere crise appaisée , Alaciel prévit qu'elle n'auroit pas d'autres suites. Il borna là ses recherches Nocturnes , persuadé qu'elles ne lui offriroient guères que de semblables découvertes ; & persuadé , de plus , qu'il lui faudroit bientôt noyer tous ceux qui ne se tueroient pas.



---

**CHAPITRE VII.**

**L**ui restoit à connoître les Femmes de cette Isle ; mais il crut devoir quitter sa figure Africaine. Il emprunta celle d'un Petit-Maître de l'Isle Enjouée ; mit de l'élégance dans sa parure , de la confiance dans son maintien , de la vivacité dans sa démarche. De plus , il sçut donner à son corps fantastique la forme la plus agréable. Bientôt il reconnut que les Femmes Taciturniennes oublioient quelquefois l'antipathie naturelle aux deux Peuples. Il ne déplut à aucune , & plut trop

à plusieurs. Toutes menoient une vie aussi tranquille qu'en-nuieuse. Leurs Maris étoient toujours leurs maîtres , leurs Amans n'étoient jamais leurs esclaves. Alaciel présuinoit que chez cette Nation sérieuse les Femmes traitoient l'Amour de pure bagatelle , & n'y tenoient que foiblement. Occupé de cette pensée , il apperçut une jeune Taciturnienne , assez bien faite pour fixer l'attention même d'un Génie. Il la lorgna d'abord , la suivit , & alloit l'aborder , quand tout-à-coup elle se précipita au fond d'un lac voisin. Alaciel s'y jeta sans hésiter , & l'en tira malgré sa résistance. Divers

Spéctateurs accoururent, & nul ne parut surpris de l'accident. L'étonnement du Génie en redoubla. On lui dit que c'étoit l'usage à Sombre de se noyer lorsqu'on aimoit trop, ou qu'on n'étoit pas aimé, ou qu'on ne vouloit plus l'être; & que c'étoit aussi l'usage de choisir ce Lac préférablement aux flots de la Mer. Alaciel eût mal rempli le personnage d'un Petit-Maître, & même le sien propre, s'il s'en fût tenu à ce simple détail. Voici ce que la jeune Taciturnienne lui en apprit plus au long. Il est bon d'observer, pour l'honneur de cet Ouvrage, qu'on l'avoit d'abord mise en état de faire un récit. „ Je

Je suis, dit-elle au Génie,  
 fille d'un Noble de cette Ca-  
 pitale, fille unique, riche &  
 conséquemment recherchée.  
 Le jeune Walstan m'aima, &  
 je l'aimai. Notre âge est le  
 même, notre naissance à-peu-  
 près égale; & ce qui devrait  
 le plus intéresser nos Parens,  
 notre Fortune l'est aussi. Mais  
 la haine que nos Familles se  
 portent surpasse encore notre  
 Amour. Il revolta l'une &  
 l'autre. On nous ordonna d'y  
 renoncer. Promesses, mena-  
 ces, persécutions, tout fut  
 employé, mais inutilement.  
 On me priva de ma liberté,  
 on éloigna Walstan. Ce fut

» en vain. Plus on s'efforçoit de  
 » me le rendre odieux, plus il  
 » me devenoit cher. Il revint  
 » enfin, & toutes les mesures  
 » pour nous unir, malgré nos  
 » Familles, étoient prises, quand  
 » je reçus de lui ce Billet.

*JE vous aime, & je vois  
 que vous m'aimez; ma satisfac-  
 tion est complete. Peut-être  
 un jour ne m'aimerez-vous  
 plus; peut-être cesserai-je de  
 vous aimer; peut-être vous  
 ennuirai-je; peut-être m'en-  
 nuieriez-vous.... Croyez-moi,  
 aimons-nous sans nous voir,  
 pour n'être pas témoins du*

*moment ou l'un des deux cessera d'aimer l'autre.*

» Une résolution si bizarre , pour-  
» suivit - elle , me désespera. Je  
» n'épargnai rien pour engager  
» Walstan à y renoncer. Je  
» viens de lui écrire , & ma  
» Lettre lui annonce que déjà  
» je n'existe plus. Je suis sortie ,  
» en effet , pour exécuter ce  
» que votre générosité n'a pas  
» permis. Mais elle n'a retardé  
» ma mort que de quelques inf-  
» tans. Il est décidé que je dois  
» promptement cesser de vi-  
» vre. «

Un soupir & quelques larmes  
terminerent le récit de l'aimable

Taciturnienne. Alaciel l'exhorta à se reposer sur ses charmes du soin de ramener cet Amant volage, ou de lui en soumettre de plus fidèles. Rien ne paroïssoit la calmer. Soudain on vit accourir vers le Lac un jeune homme qu'elle reconnut pour Walstan. La Lettre de cette Belle affligée avoit rallumé les feux de cet Amant singulier. Il regretta celle qu'il avoit fuie, & se détermina à la suivre. La voye du Lac lui paroissant la plus courte, il alloit s'y jeter en véritable Amant. Il en fut empêché par celle même qu'il croyoit imiter. Cette scène avoit quelque chose de bisarre & de

touchant. Déjà le Génie les félicitoit sur cette heureuse réunion , quand pour la rendre complete survinrent les Parens de ce couple amoureux. Ces deux Familles , égales en richesses , se haïssent depuis quarante ans , plaidoient l'une contre l'autre depuis trente , & n'avoient pû parvenir à se ruiner. C'étoient-là bien des raisons pour se haïr toujours. Cependant elles consentirent à l'union de ces deux Amans ; espérant par-là les empêcher de se noyer par la fuite , & peut-être de s'aimer trop.

Cette aventure fit connoître au Génie que les Femmes de

cette Isle traitoient l'Amour fort sérieusement. Il n'avoit pour toutes celles qu'il fréquentoit que des égards, qui d'eux-mêmes ne signifient rien; mais des égards signifient toujours beaucoup dans l'Isle Taciturne. Il s'étoit lié plus particulièrement avec une jeune veuve, qui joignoit l'esprit à la beauté. Elle avoit la blancheur, la taille & la gorge d'une Angloise, l'œil adorable, & le regard un peu gauche; elle étoit douce en apparence, & violente en effet; En un mot, capable de fixer ou de faire trembler un volage.

Alaciel crut devoir s'en éloigner avant que sa passion fût

assez forte pour la conduire au Lac. Il jugea même qu'il étoit tems de quitter une Ile que rien ne pouvoit plus garantir de sa perte. Il paya ceux qui l'avoient servi & alloit disparoître, quand la jeune veuve entra brusquement. Instruite par ses Agens du départ du Génie, elle venoit l'accabler de reproches, & faire pis. L'amour, le dépit, la fureur qui l'agitoient interrompirent plusieurs fois son discours. Alaciel employa toute son éloquence pour la calmer. Il avoit tout l'esprit imaginable, mais l'esprit ne persuade point une Femme irritée & qui aime. De plus, en qualité de Génie,

Alaciel ne pouvoit se résoudre à mentir, ressource si utile en Amour, & si nécessaire aux Amans. Ses discours trop sincères rendirent la jeune veuve plus furieuse. Elle lui porta plusieurs coups d'un poignard, qu'elle tourna ensuite contre elle-même. Alaciel la retint. Elle s'aperçut alors qu'il étoit invulnérable à tous ses coups. Il lui en expliqua la cause, & elle y trouva un motif de consolation que le Génie avoit prévu. Car son amour-propre n'étant plus blessé, elle entendit facilement raison sur le reste. La veuve se retira contente, persuadée qu'il falloit être, en effet, un pur esprit,

prit,

prit , pour ne pas céder à ses charmes.

O Sageffe , disoit Alaciel en s'éloignant, où faut-il te chercher ici-bas ? Tu n'est ni chez le Nouvelliste qui parie, ni chez le Calculateur qui se trompe, ni chez le Politique qui s'abuse, ni chez le Philosophe qui s'égarre. Serois-tu chez le Poëte ? Es-tu même chez le Bramine ? Le Misantrope te connoît-il ? Tu réside encore moins chez le Courtisan qui rampe , chez le Ministre qui trompe , chez le Peuple trompé , chez l'Amant qui veut se noyer , chez l'Epoux qui veut tuer sa Femme , chez la Veuve qui veut tuer son

G

Amant. Le Génie alors étendit le bras pour submerger ce Peuple , si différent de ce qu'il croyoit être. Une réflexion l'arrêta. Il n'espéroit pas pouvoir traiter mieux l'Isle Enjouée que l'Isle Taciturne , & il jugea qu'il convenoit de les noyer ensemble.

*Fin de la Partie Première.*





# L'ISLE ENJOUÉE.

---

*PARTIE SECONDE.*

---

## CHAPITRE I.

UN simple bras de Mer  
sépare ces deux Isles.  
Alaciel le franchit en  
peu de minutes. Il sentit qu'il  
respiroit un autre air. Une gaieté

G ij

subite sembla le maîtriser. C'étoit le propre du climat. La Nation qui l'habite ne s'attriste communément de rien, chante du même ton ses avantages & ses pertes, affiche la frivolité, s'occupe des petites choses, s'amuse des grandes, & ne redoute pas moins l'extérieur de la Sageffe que ses Voisins n'en ambitionnent la réalité.

Le Génie apperçut des Bergers, qui mal vêtus, & plus mal chauffés, dansoient sans mesure & sans souci sur l'herbe naissante. Plus loin, des Laboureurs poursuivoient, en chantant, leurs pénibles travaux. Plus loin encore, un Chasseur

gravitoit sur des montagnes , avec toute la fatigue & tout le plaisir possibles. Alaciel imagina un prétexte pour l'aborder. Je rends grace au hafard qui vous a conduit dans ma solitude , lui dit le Chasseur , daignez achever de la connoître , & visiter ce qu'on appelle mon Château. Le Génie crut devoir s'y laisser conduire. Il y fut reçu avec des égards , dont il avoit vû bien peu d'exemples dans l'Isle Taciturne , & auxquels il répondit en Génie qui est de tous les Pays.

Pour être plus autorisé à paroître curieux , il avoit pris la forme d'un Chinois. Vous voyez,

lui dit son Hôte , les débris  
d'une fortune brillante , & bien  
promptement dissipée. Quelles  
disgraces , reprit Alaciel , ont  
pû la faire ainsi disparoître ? Au-  
cune que je n'aie préparée , ré-  
pliqua d'un air serain le Frivo-  
lite. J'ai pris les précautions les  
plus efficaces pour me ruiner :  
J'ai eû des Amis , des Procès  
& un Intendant ; les Equipages  
& les Maîtresses les plus à la  
mode : Je donnois à des Flat-  
teurs , j'empruntois des Juifs ,  
j'habitois un vaste Hôtel & visi-  
tois souvent ma petite Maison.  
Je n'ai plus , poursuivit-il , ni  
Amis , ni Flatteurs , ni Inten-  
dant , ni Maîtresse ; parce que

J'ai perdu ce qui pouvoit me les attacher. J'ai quitté la Capitale, où j'étois trop éclipsé, pour habiter cette solitude, où j'ai trouvé des plaisirs inattendus. Les beautés de la Nature, le chant des Oiseaux, la naïveté d'une Bergere, me font oublier le luxe des Cités, le charme des Coquêtes, & le jargon des petites Maîtresses. A ma place, un Taciturnien eût employé l'Opium. Ici nous ne courons à la mort que pour trouver la gloire ou éviter la honte.

Alaciel approuva fort ce genre de Philosophie, Déjà il ouvroit le Livre rouge, quand on annonça au nouveau Sage,

qu'un de ses Voisins venoit de tuer une Alouette sur son terrain. C'en fut assez pour courir aux armes ; & celui qui avoit renoncé à tant de richesses, sans renoncer à la vie, alloit l'exposer pour venger la mort d'une Alouette. Le Génie parvint à terminer cette dispute ; mais il referma le Livre des Sages. Il poursuivit sa route, vit beaucoup d'autres Nobles ruinés, de Citadins opulens, de Paysans pauvres, & de la gaieté partout.

Il arriva près de la Capitale. Ses avenues étoient remplies d'une infinité de Chars de toutes les espèces, & de Gens de

tous les états. De graves Magistrats y venoient égaier leur loisir, des Financiers étaler leur luxe, des Jeunes Gens leur inutilité. Là, marchoit de niveau le Patricien, le Plébeïen, la Femme Noble, la Bourgeoise & la Grifette. Tous étoient réunis, confondus, mal à leur aise & contents.

Une foule nombreuse entourait le Génie. Son extérieur Chinois attiroit ce concours. Etes-vous, lui demandoit-on, Empereur, Sage, Lettré, Danseur ou Pantomime? Venez briller sur nos Théâtres. Vos pareils y sont toujours applaudis. Vos Héros nous intéressent, vos Héroïnes

nous attendrissent , vos Sages nous étonnent , vos Pantomimes nous réjouissent , vos Danseurs nous enlèvent.

Un Char brillant s'arrêta proche d'Alaciel. Un Jeune-Homme parut à la Portiere. Avez-vous , demanda-t-il au faux Chinois , beaucoup de Porcelaines & de Magots ? Il m'en faut pour dix à douze mille Pistoles. Une jeune Chanteuse , qui doit m'aimer quinze jours , attends de moi cette dernière complaisance pour en avoir d'autres. J'ai tout combiné. Un million qu'un Oncle avare m'a laissé , malgré lui , suffira pour la quinzaine en question.

Celui-ci étoit à peine congédié, que deux autres Personnages s'avancèrent. Ils étoient à pied; mais ils faisoient plus de bruit qu'un Char attelé de six Courriers. C'étoient deux Sçavans. Jugez-nous, dit l'un des deux au Génie. Je soutiens que depuis quatre ou cinq cents mille ans, on grimace à la Chine. Je soutiens, de plus, que tous vos Philosophes ont été des Sages, tous vos Artistes des modèles à suivre; que toutes vos Pagodes sont des Temples, toutes vos Maisons des Palais, vos Villages des Villes, vos Villes plus que des Cités...

Alaciel n'eut pas le loisir de lui répondre. Un autre Equipage s'approcha de lui. Une Femme , superbement vêtue , lui demanda s'il lui restoit quelque Chenille Chinoise , bien triste & bien obscure ? Car , ajouta-t-elle , ces brillans tissus dégradent une Femme de mon rang : Ils sont au rabais , & ne doivent servir qu'à parer les Esclaves. Le Génie lui en marqua sa surprise. Il a bien fallu , reprit-elle , à force de dépense , parvenir à ne plus briller dans ses ajustemens , ( le tout pour se distinguer de la foule ; ) comme il a fallu se résoudre à s'enlaidir avec le rouge , puis-

qu'il embellit des Femmes d'un rang inférieur.

A quelques pas de-là un Charlatan barbouilloit à sa guise quelques Boëtes de Carton, & les troquoit effrontement contre autant de Boëtes d'or. Alaciel lui reprocha sa hardiesse à duper ses Concitoyens. Moi ? reprit-il, je ne les trompe point ; je satisfais l'envie qu'ils ont d'être trompés. Je les vois se ruiner pour enrichir les Barbouilleurs de la Chine. Je crois avoir autant de droit que vos Compatriotes sur la sottise & la bourse des miens. J'ai donc tout barbouillé, Temples, Palais, Petites - Maisons, Equipages,

Tabatieres , tout est couvert de mon Vernis. Ce n'est plus ni à la richesse de la matiere , ni à la beauté de l'exécution que notre luxe sacrifie. Quelques Frivolites , il est vrai , parurent d'abord un peu révoltés par l'insupportable odeur qu'exhalent mes Boëtes. Je leur prédis que dans peu cette odeur deviendrait à la mode. Tous se retirèrent contents , & m'ont rendu Prophète.

De tout ce discours , Alaciel conclud que le Charlatan pouvoit avoir raison , & qu'à coup sûr les Frivolites avoient tort. Il essuya plusieurs autres attaques , & il jugea que si la Na-

tion Frivolite n'étoit pas submergée, elle seroit dans peu toute Chinoise. Mais il ne fit aucun usage du Livre vert; car il s'agissoit moins alors de connoître ceux qu'on noyeroit que ceux qu'on ne noyeroit pas.



## CHAPITRE II.

**I**L voulut de nouveau varier ses formes , & reparut sous celle d'un Sauvage. Nouvelles questions , nouveau concours. On l'entouroit comme un animal curieux & rare , & l'on finit par lui offrir des habits avec les moyens de se décrasser. Alors survint un homme , encore plus crasseux & plus nud que lui : il marchoit à quatre pattes , & paroïssoit fort content de sa position. Il trouva même que le Génie s'étoit déjà écarté de l'état de pure Nature. Son Bonnet de plumes lui parut un superflu qui

qui tenoit du luxe. Il l'exhorta à s'en défaire , & à marcher quadrupédement. Ensuite adressant la parole au Peuple qui l'entouroit.

O Homme ! s'écria-t-il , quel que soit ton Rang , ton Pays , tes Mœurs , si tu n'es Sauvage , écoute & réforme-toi !

» Le premier qui se fit des  
» habits ou un logement , se  
» donna en cela des choses peu  
» nécessaires ; puisqu'il s'en étoit  
» passé jusqu'alors , & qu'on ne  
» voit pas pourquoi il n'eût pû  
» supporter , homme fait , un  
» genre de vie qu'il supportoit  
» dès son enfance. Que dis-je ?  
» Le premier qui inventa les

H

» Sabots , devoit être puni  
» comme fauteur du Luxe , &  
» corrupteur de la Société. Car  
» plus on y réfléchit , plus on  
» trouve que l'état de Nature  
» est le moins sujet aux révolu-  
» tions , le meilleur à l'homme ;  
» & qu'il n'en a dû sortir que  
» par quelque funeste hasard ,  
» qui , pour l'utilité commune ,  
» eût dû ne jamais arriver.  
» L'exemple des Sauvages, qu'on  
» a presque tous trouvés à ce  
» point , semble confirmer que  
» le Genre humain étoit fait  
» pour y demeurer toujours ;  
» que cet état est la véritable  
» jeunesse du Monde , & que  
» tous les progrès ultérieurs ont

» été , en apparence , autant de  
» pas vers la perfection de l'In-  
» dividu , mais , en effet , vers  
» la décrépitude de l'espèce.  
» Non , encore une fois , ce  
» n'est point-là l'état originel de  
» l'homme. C'est le seul esprit  
» de la Société , qui change &  
» altère ainsi nos inclinations  
» naturelles. J'ose donc assurer ,  
» que l'état de réflexion est un  
» état contre Nature , & que  
» l'homme qui médite est un  
» animal dépravé. «

Mille coups de sifflet inter-  
rompirent le Harangueur. Il  
n'en parut que plus content de  
lui-même , & en homme à qui  
sa propre estime suffit. Conti-

nuez, cria-t-il à ceux qui siffoient, c'est une occupation qui vous empêche de plus mal faire ; & puisqu'il est ainsi, je voudrois pouvoir vous haranguer tous les jours.

Tymon, c'étoit le nom du Philosophe quadrupède, invita le Génie à le suivre. Il n'eut pas de peine à l'y résoudre. Alaciel vouloit connoître plus particulièrement cet homme extraordinaire. Il le vit s'arrêter près d'un Palais, où l'Architecture avoit déployé toutes ses richesses, & le Génie toutes ses ressources. Tymon ne put contempler ces merveilles sans indignation, » Dieux ! s'écria-t-il,

„ que font devenus ces toits  
„ de chaume , qu'habitoit jadis  
„ la Modération & la Vertu ?  
„ Quelle splendeur funeste a  
„ succédé à la simplicité de nos  
„ Ayeux ? Quel est ce langage  
„ étranger ? Quelles sont ces  
„ Mœurs efféminées ? Que si-  
„ gnifient ces Statues , ces Ta-  
„ bleaux , ces Edifices ? Insen-  
„ sez , qu'avez-vous fait ? . . . .  
„ Hâtez-vous de renverser ces  
„ Amphithéâtres , brûlez ces  
„ Tableaux ! . . .

Dans cet instant même , un rival de Zeuxis exposoit aux regards du Public un de ses Chefs-d'œuvres. Tout le Peuple accourut pour l'admirer.

Tymon sentit lui-même un plaisir involontaire en le contemplant. Ce qui ne l'empêcha pas de s'écrier avec une nouvelle vigueur : Citoyens ! brûlez tous vos Tableaux !

Tymon ensuite s'approcha du Lycée. C'étoit le Lieu où quarante Beaux-Esprits venoient parler nouvelles, recevoir des Jettons, & distribuer des Prix souvent peu mérités. Tymon y entra ; car Tymon étoit plus que Philosophe. Il étoit encore Poëte, Orateur, Musicien ; & toute sa vie il avoit écrit contre la Philosophie, les Lettres, les Arts & les Sciences. On ne pouvoit employer plus d'Elo-

quence pour prouver qu'il n'en falloit point avoir , ni plus d'Erudition pour exalter l'Ignorance. Voici comment il la prêchoit aux Athlètes du Lycée.

Les hommes sont pervers:

» Ils seroient pis encore , s'ils

» avoient le malheur de naître

» sçavans. L'élévation & l'ab-

» baissement des Eaux de l'O-

» céan , n'ont pas été plus régu-

» lierement assujettis au cours

» de l'Astre , qui nous éclaire

» durant la nuit , que le sort

» des Mœurs & de la Probité

» au progrès des Arts & des

» Sciences. On a vû la Vertu

» s'enfuir à mesure que leur lu-

» miere s'élevoit sur notre hori-

» son , & le même phénomène  
» s'est observé dans tous les tems  
» & dans tous les lieux. Ce fut  
» un Dieu , ennemi du repos des  
» hommes, qui inventa les Scien-  
» ces. Peuples, sçachez donc une  
» fois que la Nature a voulu vous  
» en préserver , comme une  
» Mere arrache une arme dan-  
» gèreuse des mains de son En-  
» fant ; que tous les sécrets qu'el-  
» le vous cache sont autant de  
» maux dont elle vous garantit ,  
» & que la peine que vous  
» trouvez à vous instruire n'est  
» pas le moindre de ses bien-  
» faits. Allez-donc dans les Fo-  
» rêts oublier les connoissances  
» & les crimes de vos sembla-  
» bles ;

„bles , & ne regrettez point  
 „ de renoncer à leurs lumieres  
 „ pour renoncer à leurs vices.“

Après cette harangue , Ty-  
 mon s'avança pour être couron-  
 né ; car même en décriant l'E-  
 loquence , il vouloit paroître  
 Eloquent. Il fit voir à ses Juges  
 les lauriers , dont un autre Ly-  
 cée avoit décoré son front. Cet  
 exemple ne fut point imité. On  
 l'exhorta à raisonner comme il  
 écrivoit. Mais Tymon vouloit  
 raisonner à sa maniere. Pour le  
 prouver , il résolut d'avancer  
 dans son premier Ouvrage que  
 les Académies n'avoient pas fait  
 moins de tort aux Lettres , que  
 les Lettres aux Mœurs.

Le Génie usa du Talyfman. Alors Tymon lui avoua qu'il ne rompoit en visiere au Genre-humain que pour avoir son estime. Quiconque , disoit-il, paroît mépriser ses contemporains , à coup sûr les subjugué. J'ai sçu me faire admirer en désapprouvant tout , & me faire lire à force de médire des Lettres. Je serois encore ignoré , si j'avois voulu ( ce qui m'étoit facile ) avoir le sens commun.

Alaciel ne fut point tenté de commencer par Tymon la liste des Sages. Il crut devoir lui-même changer de forme ; car celle qu'il avoit prise n'excitoit déjà plus de concours. Les Fri-

volites lui préféroient un Rhinocéros.

### CHAPITRE III.

**I**L prit celle d'un Ultramontain, & vit les Frivolites partagés à son égard. Il leur offrit tout ce que sa Patrie avoit produit de meilleur. Rien n'en est bon, disoient les uns; tout en est admirable, s'écrioient les autres. Tymon reparut encore. Venez, dit-il au faux Italien, désabuser ces Gens-ci de la manie de chanter dans leur Langue. Il y a près d'un siècle qu'ils ont des Opéra, & moi,

je prétends qu'ils n'ont pas encore de Musique , qu'ils n'en auront jamais , ou que , s'ils en ont une , ce sera tanpis pour eux. Forcé par le Talyfman , il ajoûta : J'ai moi-même composé un Opéra , que je crois très-bon dans le genre que je condamne ici ; mais j'y tiens beaucoup moins qu'à l'honneur de combattre toute une Nation, & d'être seul de mon avis.

Tymon étoit suivi d'un petit homme qui faisoit profession de Chiromancie. Alaciel voulut sçavoir de lui-même qui il étoit. Je suis , répondit le petit homme , Bohémien d'origine , & partant Prophète. Mais mal-

gré cette qualité & même celle de *Bipede*, que je crois devoir conserver, je suis le très-humble Disciple du Grand-Homme que vous voyez marcher à quatre pattes.

Alors Tymon battit la mesure de son mieux, & le petit Prophète chanta, en grimaçant, quelques airs d'une Musique bouffonne: il fut secondé de quelques Frivolites. Un plus grand nombre gardoit le silence; & Tymon leur crioit qu'ils devoient chanter comme ses Disciples, & marcher comme lui.

Plusieurs Musiciens de l'Isle Enjouée interrompirent le Concert par des injures; quelques

Amateurs, & Beaux-Esprits, y joignirent des raisons; Tymon répliqua par des Paradoxes, & la dispute finit par ne convenir de rien.

Survint alors un homme, que les Frivolites admiroient, quoiqu'il fût né parmi eux. Il avoit étudié son Art en Philosophie, & l'avoit perfectionné en homme de Génie. Il fit exécuter en présence des combattans quelques morceaux de ses Opéra. Il sembla que cette harmonie enchanteresse fût pour les Ulmontains le bruit de la foudre. Tous s'enfuirent, & repassèrent les Monts & les Mers.

Alaciel jugea lui-même à

propos de se couvrir d'un autre déguisement. Il se promenoit, vêtu à l'Orientale, quand un homme, vêtu comme lui, l'aborda. Ce fut pour lui demander en quel état il avoit laissé Constantinople. C'est une Ville, ajouta-t-il, où mes Galans Aphorismes m'ont procuré plus d'une bonne fortune. Vous êtes donc Médecin, lui demanda le Génie? Oui, reprit le Docteur; je porte avec moi les secours les plus rares & les plus utiles: Je sçais guérir la tristesse, l'ennui, la misantropie, la folie & jusqu'à la sotise. De plus, j'ai l'art de prévenir les rides du front & la chute d'une gorge,

de rendre au teint la fraîcheur que des plaisirs répétés lui ont fait perdre , ou de lui procurer celle qu'il n'eut jamais ; en un mot , je suis le Médecin de l'Esprit & de la Beauté.

Je pense , lui dit Alaciel , que votre Art n'est rien moins qu'oisif. Pardonnez - moi , répliqua le Docteur , tout le Monde ici croit son esprit en fort bon état. A l'égard de la Beauté , je débutai mal ; je m'annonçai comme ayant l'art de chasser la laideur. Nulle Femme ne crut avoir besoin de mes secours. Un de mes rivaux prit une autre route. Il fit graver au-dessus de sa tête en Lettres d'or : *Secret pour*

*conserver la Beauté.* Toutes les Femmes y accoururent, depuis la jeune & brillante Eglé, jusqu'à la laide Barsine & la vieille Livie.

Alaciel excitoit lui-même la curiosité de beaucoup de Femmes. Les unes lui demandoient s'il étoit vrai que dans sa Patrie deux cent Femmes n'eussent quelquefois qu'un Mari, & pas un Amant? Si les murs du Sérail étoient inaccessibles? Les Eunuques si difficiles à séduire, ou à tromper? Sur-tout, par quelle raison un seul homme suffisoit pour tout un Sérail? Si le Prophète y avoit bien pensé? D'autres, eussent volontiers

porté la curiosité plus loin. Alaciel satisfit de son mieux les premières, & s'éloigna des secondes.

Le Génie enfin s'écria: Frivolites? Je viens m'instruire parmi vous de tout ce qu'un Turc ignore. C'est fort bien fait; reprit un jeune homme, qui avoit long-tems ri en le contemplant. Vous méritez qu'on vous pardonne d'être né Turc, & je me charge de votre éducation: vous aviez besoin d'un Mentor tel que moi. Premièrement défaites-vous de cette gravité, qui nous fait rire; de cette Cymarre, qui vous ensévelit; de ce Turban, qui vous enterre. Sub-

stituez-y un habit court à longue taille , une frisure élégante & une bourse à la Mahon. Sçachez, quand il le faut , prendre du linge sale le matin & du blanc le soir ; paroître fatigué après le repos , & frais après la fatigue. Gardez-vous d'avoir trop bonne opinion des Femmes ; réservez cette estime pour vous-même , & qu'elles s'en apperçoivent. C'est le moyen de les subjuguier. Sur-tout n'aimez point. Une liaison parmi nous n'est guère qu'un essai. On se prend sans goût , sans regret on se quitte , & rarement l'un des deux s'apperçoit de la rupture.

Il me semble, reprit Alaciel, que c'est aimer un peu à la Turque. Avec cette différence, répliqua le Frivolite, qu'ici la loi est égale, & que les Femmes ne se contraignent pas plus que nous. Je veux sur le champ vous en faire connoître une du bon ton; elle pourra contribuer, pour sa part, à vous rendre tel que vous devez être.

Le Génie se laissa conduire, & ils trouverent la Frivolite à sa toilette. Un jeune Magistrat y présidoit. Alaciel n'eut pas de peine à deviner qu'il entendoit mieux l'application d'une Mouche, que celle d'une Loi. Pour lui, il s'apperçut que sa longue

Robe, & son Turban, n'effarouchoient point la Frivolite. Elle lui prodigua les égards & les questions. Il répondit aux unes & aux autres. Il eut tout l'esprit qu'il voulut avoir, & en eut beaucoup. Un Laquais vint demander si *Madame* étoit visible? Sur l'affirmative, un homme de bonne mine entra. Il salua toute l'assemblée de l'air le plus cordial & le plus poli, tint à la Frivolite quelques propos légers & galans, la trouva belle à ravir, lui promit les plus brillantes conquêtes; en fut à son tour caressé, loué, & sortit pour se rendre chez la *Petite*: il appelloit ainsi une jeune Dan

seuse qu'il entretenoit. Je le trouve charmant , disoit la Comtesse, (c'étoit le titre que portoit la Frivolite, & que prenoient dans cette Isle beaucoup de Femmes Nobles, ainsi que beaucoup d'autres qui ne l'étoient pas.) Je le trouve charmant ; je n'ai pas au monde un meilleur ami : la nouvelle Maîtresse, qu'il vient de faire, lui inspire une gaieté que je partage sincèrement. Oserai-je, Madame, lui dit le Génie, vous demander le nom de ce Mortel privilégié ? Eh, Monsieur, lui répondit-elle, cela s'entend ; c'est mon Mari.

Alors le Conducteur du Gé-

nie le tira à l'écart. Que vous semble, lui dit-il, de la Comtesse ? Elle est assez bien ; & entre nous, je suis aux mieux avec elle. Je l'ai désantichée d'un plat Marquis, dont le bon sens nous l'eût infailliblement gâtée.

Jaloux de mieux connoître ce nouveau Mentor, Alaciel dirigea contre lui le fatal Tallysman. Il ne résista point à son influence. Entre nous, poursuivit-il, malgré lui, mes nombreux triomphes ont été accompagnés de quelques disgrâces. Certaines Femmes que je n'avois pu séduire, & que j'ai décriées, ont semé l'allarme dans toutes les Sociétés où j'ai

lois figurer & médire. Le plus grand nombre me redoute, jusqu'à ne plus vouloir souffrir ma présence. Je me venge de mon mieux, en publiant qu'on s'en est avisé un peu tard. Je suis encore admis ici, poursuit-il, grâce à l'humeur de la Comtesse, qui ne redoute point les propos, & qui s'amuse des miens; car c'est jusqu'à ce jour le seul amusement que je lui ai procuré; ce qui ne m'empêche pas de publier le contraire.

Cet aveu forcé fut suivi des regrets de celui qui l'avoit fait. Il fut s'en dédommager ailleurs, en déshonorant une Femme, qu'il ne connoissoit que de nom.

Le

Le Génie apprit que ce Jeune-homme & ses pareils étoient surnommés Petits-Maitres, espèce au-dessous de la définition, & qui se croit au-dessus des bienséances. Il jugea la manie de ces personnages plus condamnable encore, que celle de marcher à quatre pattes, de se ruiner pour des Magots, & même de se tuer pour une Alouette. Il crut toutefois qu'il suffiroit de les noyer comme les autres.

Alaciel voulut connoître un peu mieux la Comtesse. Il la questionna avec sa précaution ordinaire. Elle lui avoua, que, sous un extérieur de galanterie,

K

elle n'aimoit point ; mais qu'elle vouloit qu'on l'aimât. Elle eût préféré la perte de sa fortune à celle d'un hommage. Elle n'accordoit rien , & laissoit tout espérer. Jamais on ne sortoit d'auprès d'elle ni mécontent , ni satisfait. Alaciel lui sçut gré de ne porter pas l'ambition plus loin. Il en vit d'autres , dont les vûes étoient plus intéressées sans être plus sincères. Mais il reconnut qu'il pourroit les tromper toutes , sans craindre d'être poignardé par aucune.



---

---

**CHAPITRE IV.**

**O**N lui dit qu'un Turc , pour se former , devoit fréquenter la bonne Compagnie. Quelqu'un l'introduisit dans un lieu où vingt personnes , rangées autour d'une Table , ne s'apperçurent point de son arrivée. Quelques morceaux de carton , qu'elles se jettoient réciproquement , attiroient toute leur attention. C'étoit la seule maniere de converser parmi la bonne Compagnie. On épargnoit les paroles , mais on y suppléoit par de l'or. Celui que le hasard favorisoit avoit sou-

vent le plaisir de ruiner son meilleur ami. Le Génie remarqua un homme qui ne prenoit nulle part à cette conversation, qui regardoit sans voir, & qu'à son air décontenancé on eût pris pour un sot. Il demanda qui il étoit. C'est, lui répondit-on, un Bel-Esprit, un homme de Lettres, un Sçavant. Il écrit supérieurement en Prose, fait très-bien des Vers & parle avec facilité. Mais il lui manque un talent essentiel, talent unique & sans lequel tous les autres ne font rien; en un mot, le talent de jouer. Aussi n'est-ce que par une tolérance particulière qu'on lui permet de ve-

nir quelquefois s'ennuyer ici.

Alaciel étudioit avec soin les mouvemens de cette assemblée. Il vit une jeune Frivolite s'attendrir pour un Joueur malheureux, ou qui sçavoit l'être à propos. Un autre moins adroit que le premier, gagnoit impitoyablement une Femme, qui l'aimoit & dont la tendresse diminueoit à proportion du nombre de ses fiches.

Une autre Joueuse, régulièrement belle, effrayoit le Génie par l'abattement qui reugnoit sur son visage. Depuis trois jours elle veilloit, jouoit & perdoit sans relâche. Elle immoloit le soin de ses charmes

à l'avidité d'un gain sordide , lui sacrifioit des nuits que revendiquoit l'Amour , & laissoit voir la crainte & le désespoir dans des yeux qui n'auroient dû être animés que par le plaisir.

Le Génie tourna le Tallysman vers un des plus déterminés Joueurs. Celui-ci lui avoua qu'il avoit plus d'une fois exposé sa fortune au hasard d'une carte , ou d'un coup de dés. Mais , ajouta-t-il , je suis heureux : je gagnai hier à un de mes Amis , sa Maison , ses Equipages , & jusqu'à sa Maîtresse. Il y a quelques jours , qu'un Joueur , que j'avois rui-

né , perdit encore contre moi la succession future de son Pere, & un Pere la dot de sa Fille. Actuellement, je suis occupé à réduire le fils d'un riche traitant au même état que son Ayeul.

Toujours plus persuadé que la fin des Frivolites approchoit, le Génie alloit quitter cette assemblée. Une Joueuse l'invita à faire sa partie. Il s'en défendit, sur ce qu'il ignoroit les règles du Jeu. Elles vous sont inutiles, reprit la Joueuse, (que le Talyfman rendoit sincère,) sçachez perdre, c'est tout ce qu'un Etranger doit sçavoir pour être considéré. Ala-

ciel s'acquitta assez bien de ce devoir.

Le Jeu fut suivi d'un Souper où l'abondance étoit unie à la délicatesse. Les Vieillards mangeoient beaucoup & s'enivroient, les Jeunes gens buvoient de l'eau & mangeoient peu, les Femmes attendoient avec impatience le Dessert & le Champagne. Cet instant venu, la gaieté redoubla. Des traits heureux, ou hasardés, remplissoient la conversation. Les Femmes rioient de tout, & ne s'offensoient de rien. Celle même qui avoit toujours perdu, reprit sa gaieté en songeant qu'il lui restoit encore une  
Terre

Terre à vendre. Chacun , en un mot , se retira content des autres , & sur-tout de soi-même. Alaciel de son côté s'étoit un peu adouci ; mais il n'ouvrit point le Livre des Sages.

Il vit , quoique la nuit fût déjà fort avancée , la plus grande partie des Friovlites en mouvement. Tous avoient changé de forme , & accouroient vers un lieu où le plaisir consiste à paroître tout ce qu'on n'est pas. Le Génie y pénétra comme les autres. Il s'occupa sur-tout à examiner cette assemblée en détail. Il vit à ses côtés deux Masques qui paroissoient fort contents d'eux-mêmes. L'un étoit

L

un Petit-Maître Bourgeois qui tranchoit du Marquis ; l'autre , une Grifette , qui prenoit des airs de Petite - Maîtresse. L'un croyoit tromper l'autre , & tous deux étoient trompés. Le Génie les questionna à sa maniere. Ils raconterent tout haut leur histoire , & finirent par se tourner le dos.

Un Masque , en Domino , accabloit de douceurs une jeune Espagnole , dont la taille le ravissoit. Le Génie tourna vers eux le Talyfman. Je suis le Marquis D. . . . dit l'un. Je suis la Marquise D. . . . dit l'autre. Quoi ? ma Femme , reprit le premier ? Aussi-tôt il disparut.

Un Turc suivoit de près une Circassienne, qu'un Tartare lorgnoit. Ils éprouverent l'effet du Talyfman. Chère Hortense, disoit la Circassienne au Turc, Voici le tems de vous venger des infidélités de Damis... Oh, oh ! reprit le Tartare, la belle Circassienne en veut à ma Femme ? Je vois qu'elle n'est pas mon fait. Aussi-tôt il aborda une Vestale, qui ne parut pas avoir envie de s'éloigner. Le Génie voulut qu'elle imitât la franchise des autres. Je suis, disoit la Vestale, au Tartare, Danseuse de l'Opéra. Je vous aimerai aussi constamment que j'en ai aimé mille autres ; mais

je mets ma tendresse à haut prix. Elle a épuisé la générosité de gens de la plus haute distinction ; elle a ruiné plus d'un Financier, assez fat pour marcher sur leurs brisées. A l'égard de mes menues faveurs, elles ont envahi toutes les guinées de dix Milords Taciturniens, & triplé les dettes de vingt Marquis Frivolites. Ces quatre personnes se séparèrent assez peu satisfaites.

Le Génie fut agacé par une Arlequine d'une extrême gaieté. Il résolut de la mieux connoître, & l'interrogea toujours avec la même précaution. Je viens ici, lui dit-elle, me dé-

dommager du sérieux que la bienfiance m'impose ailleurs.

Eh pourquoi, lui demanda le Génie, pourquoi vous imposer cette gêne perpétuelle? En même-tems, il l'a toucha avec le Talyfman, car il s'étoit apperçû que son influence ordinaire ne suffisoit pas. Je suis, poursuivit-elle, ce qu'une Coquette nomme une Prude, & ce qu'elle devoit nommer une Femme prudente. Je conserve une supériorité réelle sur mon Sexe. Je condamne hautement ses foiblesses, & sçais lui dérober les miennes. Tous mes plaisirs sont cachés; mais ils n'en sont que plus vifs, & je

choisis pour confidens des personnages intéressés à être discrets.

Ce discours lui étoit à peine échappé qu'elle disparut, honteuse & désespérée d'en avoir tant dit. Alaciel fit d'autres découvertes peu différentes des premières. C'étoient des Maris trompés, & qui s'en moquoient; des Intrigues ébauchées, & presque aussi-tôt finies. Il fut tenter ailleurs des recherches plus heureuses.

Attiré par quelque bruit, il pénétra dans une maison de peu d'apparence. Il vit un Vieillard agité de fureurs convulsives. Un vase renversé, sur un four-

neau ardent paroissoit en être le motif. Alaciel tourna le Talyfman vers le Vieillard désolé. Voilà donc, s'écria-t-il soudain, voilà donc cinquante années de soins & cent mille pistoles inutilement employées ? Je touchois au moment décisif, Mercure alloit devenir Soleil ; ma gloire & mes trésors alloient me rendre égal au sage & opulent Salomon. Détestable animal, poursuivit-il, ( en s'adressant à un Chat, qui se tenoit à l'écart, ) c'est toi, qui cause ma ruine, & la honte en va retomber sur le grand Hermès !

Pressé de nouveau par le Talyfman, il ajouta : Heureux en-

core si je survivois à tous mes Enfans richement pourvus. Je pourrois fondre leur patrimoine dans mon creuset. Fortuné Mogol ! à ta place , je dissiperois tout ton or pour parvenir à l'honneur d'en faire ! Alaciel reconnut aisément que le Vieillard étoit Alchimiste , & n'étoit rien moins qu'un Sage.

Il se glissa dans un Appartement voisin , où tout annonçoit la volupté. Deux Femmes , faites pour l'inspirer , y dispuoient avec fureur , & se dispofoient à s'arracher les yeux. Un homme , à demi vêtu , s'opposoit de son mieux à cette fougue. Elles se joignirent malgré lui. Alors

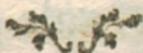
il discontinua ses bons offices , s'habilla promptement , prit , d'un air de connoissance , une bourse qui chargeoit une table , & disparut. Son absence , & surtout celle de la bourse , mit fin au combat des deux Rivaux.

Alaciel n'eut pas besoin de recourir au Talyfman pour être informé du sujet de leur dispute. Il apprit que l'une & l'autre étoient Déeses à certaines heures du jour , & s'humanisoient volontiers la nuit. L'une avoit écouté les offres & les vœux d'un étranger. Mais pour satisfaire ce nouvel Amant , il falloit en tromper un ancien. C'étoit peu de chose , & la Déesse

ne s'occupa d'abord que des moyens d'y réussir. Elle chargea sa Compagne de remplir auprès du nouveau venu cet intervalle, mais sans la remplacer entièrement. Celle-ci outrepassa cette convention, & accepta l'encens destiné pour un autre Autel. La Déesse outragée étoit survenue un peu trop tard, & prétendoit venger l'honneur de son culte. L'ingrat Mortel, dont les vœux avoient été en partie exaucés, avoit profité de ce conflit pour emporter son offrande.

Le jour paroissoit, & le Génie crut devoir suspendre des recherches superflues. Il s'ap-

perçut bientôt qu'il étoit tems de renoncer à sa figure Othomane. Le bruit se répandit qu'un Turc nouvellement débarqué forçoit les gens à dire tout ce qu'ils pensoient. Il faut bien vite le brûler, disoit charitablement une Dévote. C'est une Peste publique ! s'écrioit le Complaisant d'un homme riche en or & pauvre en vertus. Où en seroit-on s'il falloit toujours être sincère ? Chacun fuyoit les questions du Génie, & même sa présence. Il fut obligé de changer de forme.



## CHAPITRE V.

**I**L prit la figure & le nom d'un Milord Taciturnien, célèbre par son esprit. Il s'attendoit à être mal reçu. Quelle fut sa surprise de voir une centaine de Frivolites l'entourer avec vénération ! Messieurs, leur crioit Alaciel, vous vous trompez, je suis Taciturnien. Nous ne l'ignorons pas, reprenoient les chefs de la troupe, & c'est ce qui vous attire nos hommages. C'est chez vous que réside la vraie Sageffe, la vraie Philosophie. Là nuls préjugés qui flétrissent les Sages qui osent

penfer, nulle Bastille qui renferme ceux qui osent écrire. Vos Ayeux, qui ne vous valaient pas, avoient du Génie; les nôtres, qui valoient mieux que nous, n'avoient que de l'esprit. Nous sommes des esclaves accoûtumés à respecter nos fers; nous rampons au lieu de marcher, & sans votre appui nous ne pouvons nous soutenir. Pourquoi les Mers nous séparent-elles? Pourquoi nos Guerriers n'ont-ils pas la même docilité que nous? Bien-tôt nous serions vos très-humbles Sujets, comme nous sommes dès aujourd'hui vos très-humbles Disciples.

Cet aveu parut au Génie un peu trop modeste. Il félicita toutefois les Frivolites d'avoir surmonté cette haine Nationale, ces préjugés de Patrie.... De Patrie? reprirent-ils vivement, c'est un vieux mot qu'il faut laisser à des Républicains enthousiastes & ignorans. Nous sommes Philosophes, & comme tels Citoyens du Monde. Peu nous importe qui le gouverne, pourvu que nous puissions le réformer, écrire librement, être lus, & sur-tout admirés, même de ceux qui ne nous entendent pas.

Ces derniers mots furent cause qu'Alaciel cessa de croire

à la modestie de ces Philosophes, & crut pouvoir au moins douter de leur sagesse.

Un homme, qui traînoit à sa suite un grand nombre de Matelots, Pionniers, Manœuvres & autres Ouvriers de différente espèce, le salua en passant. Le Génie lui demanda à quoi il destinoit tout ce Monde. Je suis malade & Philosophe, répondit celui qu'il questionnoit, & pour égaier mon loisir, je vais renverser les Pyramides d'Egypte. J'ai rêvé qu'elles renfermoient bien des secrets merveilleux, & vous verrez que l'honneur de cette découverte m'est encore réservé.

Ce n'est pas tout , poursuivit-il ; de-là , je m'embarque pour les Terres Australes , où l'on m'a dit que je trouverois des Patagons , des hommes merveilleux , qui portent de longues queuës par derriere. Je veux les voir , & je préférerois leur conversation à celle du plus Bel-Esprit de l'Europe.

Ce n'est pas tout encore , ajouta le Philosophe. Je suppose les Patagons une fois réunis & policés par mes soins , aussi-tôt je les emploie à creuser la Terre jusqu'au noyau ; entreprise qui exige le concours de toute une Nation , qu'aucun des Souverains , à qui je l'ai proposée ,  
n'a

n'a osé même tenter , & qu'aucun Philosophe avoit imaginée avant moi.

Alaciel lui souhaita un heureux voyage , & sur-tout un prompt retour de santé , espérant par-là sauver les Pyramides.

Il trouva ce genre de Philosophie un peu Taciturne ; & il en conclud que les deux Nations rivales se ressembloient plus qu'elles ne le vouloient croire.

Il parut vouloir se fixer chez la Frivolite , se logea dans un vaste Hôtel , où l'on payoit fort cher de petits Appartemens ; & vit redoubler pour lui les égards

M

& la cherté. Il prit en outre un nombre de Domestiques, moins pour faire ses affaires que pour pour l'instruire de celles d'autrui. Son attente ne fut point trompée. Il vit toute cette canaille empressée à déchirer ceux qui avoient daigné la faire vivre. C'est encore, disoit-il, comme à *Sombre*.

On lui annonça un Inconnu. C'étoit un composé du Bramine & de l'Homme du Monde, ou, pour mieux dire, ce n'étoit ni l'un ni l'autre. Cet être Amphibie joignoit à un air de complaisance pour autrui un parfait contentement de soi-même. Il offrit au Génie de lui appren-

dre la langue & les usages du Pays , les anecdotes les plus secrettes & les plus scandaleuses , de lui indiquer les hommes les plus célèbres , les femmes les plus galantes , les cercles & les ruelles les plus fréquentés. J'ai d'autres talens , ajouta-t-il , je sçais prévenir les cabales des Domestiques , les friponneries d'un Intendant , la dissipation d'une Maîtresse : j'ai sçu rendre économe une Danseuse qu'un Financier entretenoit.

Alaciel lui demanda si cette Isle renfermoit beaucoup d'Étres aussi intelligens que lui. Environ vingt mille , répondit l'Amphibie. Voilà , dit Alaciel,

M ij

vingt mille hommes de plus parfaitement bons à noyer , & il le congédia.

Survint ensuite un homme , qui s'annonça pour un Médecin. Il descendoit d'un lesté Equipage , qui tournoit encore dans la Cour vingt minutes après son arrivée. Il offrit au Génie de lui rendre la santé s'il étoit malade , ou de la lui conserver s'il se portoit bien. Alaciel lui objecta qu'on avoit fait de l'art de guérir quelque chose de plus effrayant que la maladie même. Oui parmi vous , répondit-il , trompé par l'extérieur du Génie ; mais ici nous avons simplifié la Médecine. Vos Méde-

cins guérissent avec des mots barbares , & nous avec des termes élégans. J'arrive , je passe la main sous le menton d'une Femme - de - Chambre qui se porte bien , je tâte le poulx de la Maîtresse malade , j'ordonne & je fors. J'en suis , poursuivit-il , à ma trentième visite , & il m'en reste le double à faire. De-là le Docteur prit occasion de vanter ses Chevaux , son Cocher , sa Berline , son Vis-à-vis & jusqu'à son Cabriolet. Il finit en disant qu'on ne doutoit jamais de la science d'un Médecin , qui a six Chevaux dans son Ecurie & quatre Voitures sous sa Remise.

Alaciel convint que ces deux derniers Personnages ne ressembloient en rien à ceux de l'Isle Taciturne. Une autre Voiture en vomit un troisiéme. Le Génie lui demanda s'il étoit aussi Médecin. Le Ciel m'en préserve, répondit-il ; je crois valoir un peu mieux que ces Gens-là. Leur Science n'est qu'arbitraire ; mon Art est certain. Il y a dans cette Ville deux cens Eunuques de ma façon, qui ne feroient plus rien s'ils eussent confié leur santé à la Médecine. J'excelle à conserver la partie saine en extirpant celle qui ne l'est pas. Une belle gorge, est-elle dégradée par un cancer, je

l'ampute & le mal dispa-roît avec elle.... Ah Barbare ! s'écrioit à demie voix Alaciel.... Sur-tout , poursuivoit le Boucher, j'ai peu d'egaux dans l'Art de couper un bras, une jambe, une cuisse & même deux. J'aime-rois mieux, lui dit Alaciel, que vous en eussiez peu dans l'Art de ne les couper pas.

Il ne douta point que ce Per-sonnage ne pût figurer dans l'Isle Taciturne.

On lui dit que rien n'étoit plus commun chez les Frivolites qu'un Livre & qu'un Au-teur. Il en est de même chez les Taciturniens , reprenoit le Gé-nie. Un de ces hommes , qui

vendent mystérieusement des Ouvrages souvent très-peu mystérieux, lui en apporta un grand nombre. Alaciel les parcourut presque tous. Il fut surpris de ne voir que des Tablettes & des Almanachs. C'est le Protocole des Lecteurs, & la ressource des Auteurs de cette Nation. Vers, Prose, Morale, Histoire, &c. tout est Almanach, tout passe à la faveur du Calendrier.

Il y avoit aussi quelques Brochures où l'Auteur n'avoit voulu rien dire, & disoit mal des riens; quelques Romans faits pour amuser, & qui s'acquittoient mal de leur devoir; quelques Satyres ignorées, même de ceux qu'elles

qu'elles attaquoient. Alaciel s'informa si le génie des Frivolites se renfermoit toujours dans des bornes aussi étroites. On le mit bien-tôt à portée de juger du contraire. Il vit arriver une Voiture chargée de plusieurs centaines d'in-folio. C'étoient de vastes Commentaires, qui servoient à obscurcir certains passages fort clairs, mais qui n'étoient entendus que des ignorans : de gros volumes de Jurisprudence, qui enseignoient l'art d'éterniser les Procès : des recherches sçavantes & qui prouvoient tout, hors ce que l'Auteur avoit voulu prouver. Il vit aussi les Ouvrages de certaine

N

Société, qui accable journellement le Public de volumes monstrueux. Le Génie compare ces sortes d'Ecrivains aux habitans de l'ancienne Egypte, qui ignorant les belles proportions de l'Architecture, cherchoient à se signaler par des Monumens d'une élévation gigantesque.

Alaciel se rendit chez un de ces Sçavans infatigables. Il n'avoit pas quarante ans, & avoit déjà eû le malheur d'enfanter cinquante volumes. Il étoit alors occupé à prouver que l'Ane de Silène & celui de Balaam fortoient d'une même lignée. Il avoit découvert aussi que l'Ane, dont la machoire opéra tant de

merveilles dans les mains de Samson, descendoit directement de celui qui contribua à la mort d'Abel. De-là ce sçavant homme devoit passer à l'Histoire générale de l'Ance, depuis l'origine des tems jusqu'à lui, & ce grand Ouvrage devoit être enrichi de Notes curieuses & de Citations intéressantes.

Alaciel ne voulut pas interrompre plus long-tems des travaux si utiles, & il fut visiter un Poëte, dont le nom lui étoit connu. C'étoit un homme à fort méchante mine, portant des lunettes, une bouche, un oeil & une perruque de travers.

Le Génie le questionna obligeamment sur ses occupa-

tions. Les voici , reprit-il , appointé par le Talyfman. Je compose des Ouvrages qui me paroissent toujours excellens , je déchire ceux qu'on dit en faire de meilleurs , & je loue ceux qui en font de mauvais. Je chanfonne la Laïs & la Lucrece ; mon grand plaisir , fur-tout , est de couvrir d'une calotte les têtes couronnées de laurier. Voici des Vers contre l'Eschyle de nos jours , & un Libelle contre un autre qu'on qualifie de notre Homère. Alaciel , fans rien lire , lui demanda encore si ses Confrères en ufoient comme lui. Presque tous , répondit le Poëte ; du moins ceux qui

méritoient de l'être. Ce discours fit perdre au Génie l'envie de le visiter, & lui fit naître celle de les anéantir.

Il entra dans un Lieu où l'on débitoit journellement de bonnes liqueurs & de mauvais propos. Il vit plusieurs Vieillards, qui écoutoient attentivement quelques Jeunes Gens. Ceux-ci parloient de tout, combattoient tout, jugeoient tout. Si quelque Vieillard osoit proposer son opinion, il étoit aussi-tôt redressé par les Jeunes Gens comme un Ecolier par ses Maîtres. Plus loin, un Ex-Bonze très-zélé pour la bonne cause, mais malheureux dans ses conséquences,

prodiguoit les injures au défaut de raisons. Plus loin encore un Nouvelliste, désespéré de n'avoir pas menti depuis sa Digestion, s'écrivoit à lui-même une Lettre par laquelle il détrônôit le Prêtre-Jean. Alaciel le fit remarquer à un Jeune-Homme, qui d'abord lui avoit adressé la parole. Celui-ci n'en fut point surpris. Sachez, dit-il au Génie, qu'un Nouvelliste, qui se pique d'être instruit, doit plutôt prévoir les événemens que de s'exposer à la honte de n'en être pas informé le premier. Quoiqu'il en soit, adoptez les Nouvelles que cet homme va débiter préférentiellement encore aux

Principes de ce froid Métaphysicien , qui , entouré là-bas de quelques Sectateurs , raisonne comme il combine , & parle comme il écrit.

Celui qui parloit ainsi écrivoit lui-même quelquefois , mais il avoit l'adresse & le bonheur de faire adopter ses Ouvrages par un autre. Alaciel fortit , persuadé qu'il chercheroit vainement un Sage parmi cette Assemblée , & toujours plus convaincu que , sous un extérieur différent , les travers des deux Nations rivales étoient presque les mêmes.

Il s'arrêta pour entendre deux hommes , qui dispuoient avec

chaleur & avec esprit. Jugez-nous, dit l'un des deux au Génie, vous pouvez prononcer sur cette matiere. Je me propose de charger notre Noblesse du soin de fournir la Chine, le Japon, les Indes, &c. de ferremens & de clincailleries; & moi, reprenoit l'autre, je veux qu'elle ne soit occupée qu'à battre l'Ennemi en tems de Guerre, & ses Vasseaux en tems de Paix. Une quatriéme Personnage vint les interrompre. C'étoit un Militaire. Il vantoit ses bonnes fortunes, maudissoit les Juifs, & s'appretoit à partir gaîment la nuit suivante pour une Expédition des plus dan-

géreuses. Il donna gain de cause à celui qui avoit parlé le dernier. Vive la Guerre, poursuivit-il, elle me coûte déjà les deux tiers de mon Bien, le reste suffira pour cette Campagne. Alaciel lui demanda s'il étoit indispensable de se ruiner pour bien servir l'Etat. Que voulez-vous? reprit le Militaire, fera-t-on la Guerre à la Tartare? N'y a-t-il pas des faux-frais? Par exemple, je viens d'acheter quelques Mulets, que je ne payerai pas; mais ce soir, je soupe avec une Danseuse que je payerai bien. Elle m'attend seul, & de ses bras je vole aussi-tôt dans ceux de la

gloire. Alors il s'éloigna en chantant :

*Sandarique , ce jour est un grand jour pour  
toi !*

Pour le coup , dit Alaciel , ce caractère est entièrement Frivolite , mais il n'en est pas plus sage. La liste que méditoit le Génie étoit encore à commencer. Il étudia avec le même succès & aussi peu de satisfaction des hommes de divers états. C'étoient des Jurisconsultes , qui ne voyoient rien au-dessus du talent de débrouiller une affaire obscure & d'en embrouiller une claire ; des Philosophes , qui tous les ma-

tins créoient un nouvel univers ;  
 des Sçavans , qui méprisoient  
 les Poëtes ; des Poëtes , qui vou-  
 loient plaire à tout le Monde  
 & qui n'estimoient qu'eux ; des  
 Guerriers , qui ne se compa-  
 roient à rien ; des Bonzes , qui  
 se préféroient à tout.



---

**CHAPITRE VI.**

**I**L jugea que la fin de ses recherches & celle des Frivolites approchoit. Il examina toutefois cette Capitale qu'il alloit détruire. Elle lui parut un composé de magnificence & d'irrégularité. Tout y annonçoit un Peuple ingénieux, mais peu attentif. Alaciel vit de superbes Monumens couverts par de viles mafures, des Temples qui n'étoient qu'élégans, d'autres qui n'étoient que rustiques, des Places publiques fans étendue, des fontaines fans extérieur & fans eau. . . . D'un autre côté,

il admira ces Monumens qu'on avoit peine à voir. Il contempla des Palais majestueux, des Maisons qui valoient des Palais, des Bibliothèques immenses, des Etabliffemens aussi utiles que magnifiques. Alaciél sentit qu'il détruiroit à regret toutes ces choses.

Il parvint jusqu'à la Campagne. Un agréable Valon le conduisit dans une Retraite plus agréable encore. L'Art n'y paroissoit que pour perfectionner la Nature, & non pour la cacher. Ce séjour étoit habité par un homme d'un âge mûr, qui après avoir essuyé les fatigues de la Guerre & les intrigues de

la Cour, pensoit en Sage & vivoit en Citoyen. Il reçut le Génie avec cette aisance qui décelle la franchise. Alaciel l'étudia avec soin. Il reconnut qu'il parloit à un Philosophe, & que ce Philosophe étoit un Sage.

Ariste (c'étoit son nom) avoit eû le bonheur d'éprouver quelques foibleffes & d'en triompher. Il avoit aimé, avoit été trompé par sa Maîtresse, n'aimoit plus, & souffroit patiemment qu'on aimât. Il avoit été ambitieux, avoit échoué dans ses projets, n'en formoit plus, & permettoit d'en former. Sa Philosophie étoit indulgente, ses Mœurs étoient douces; on se plaisoit

à l'entendre parler, on profitoit toujours de ses conseils, & jamais on n'étoit fâché qu'il eût raison.

Sans l'instruire du motif de ses recherches, Alaciel lui en apprit le résultat. Ariste n'en fut point surpris. Toutefois il pria le Génie de suspendre son Jugement. Peut-être, lui dit-il, ma Nation a-t-elle plus de travers à corriger que de Vertus à acquérir; peut-être lui reste-t-il moins de Loix à établir que d'abus à supprimer. Modèle de tous ses voisins qui la haïssent, elle n'en hait aucun; elle ne sçait pas même hair. La légèreté préside à toutes ses actions, elle est la source de ses vertus, de ses vices,

de ses plaisirs, de ses travaux. La même cause lui fait mouvoir un Pantin & mesurer les Cieux.

Alaciel se détermina à de nouvelles recherches, & d'abord Ariste le fit jouir d'un spectacle assez rare dans cette Isle; ainsi qu'ailleurs. C'étoit un Mari & une Femme, qui s'aimoient comme s'ils n'eussent été qu'Amans.

Damon (c'étoit le nom de l'Epoux) eut cette vivacité de Passions, presque inséparable des grands Talens. Il avoit de la jeunesse & de la fortune. Il vit Constance & en fut épris. Peut-être songea-t-il d'abord à la séduire; mais bien-tôt il la respecta.

respecta. Il reconnut qu'une Femme née vertueuse est à l'épreuve des tems & des lieux. Il fit plus. Pour s'unir à elle il osa braver un préjugé reçu, le courroux de ses Proches, & les suites de ce courroux. Damon épousa Constance, & perdit sa fortune. Condamné par les Loix, il le fut à regret par ses Juges. D'autres malheurs l'attendoient. On força son Eloquence à se taire, on lui interdit jusqu'à l'usage de ses Talens. Rien ne put ébranler son courage. Dépouillé de tout, il aima Constance comme s'il n'eût rien sacrifié pour elle, & Constance ne paroît regretter que d'avoir moins sacrifié pour lui. O

Cet exemple frappa le Génie. Il s'adoucit en faveur des Epoux de cette Contrée. Mais il n'oublioit point l'orgueil & la bisarrierie de ses Philosophes. Alaciel le conduisit chez une Femme, qui faisoit journellement succéder le Compas d'Uranie au poinçon de sa toilette. Elle étoit entourée d'une foule de Scavans, dont l'aspect n'avoit rien de sauvage. Cette assemblée, en un mot, formoit un cercle des plus agréables. On y parloit de tout: de Newton & de la Du Chap, d'un nouveau systême & d'une nouvelle mode. On daignoit y douter de beaucoup de choses, & n'y affirmer que ce qu'on sca-

voit bien. Un des Sçavans plaça fort élégamment une mouche sur le front de la Dame, qui, tandis qu'on la coëffoit à la Tronchin, démontra un Paralogisme dans la Dissertation du célèbre M. . . . sur les forces vives & mortes.

Alaciel fut charmé que la Science se réconciliât avec la douceur & l'urbanité. Insensiblement la liste prenoit forme. Le Génie & son guide se trouverent dans une petite ruë & proche d'un petit bâtiment, où se précipitoient un grand nombre de Chars & de gens à pied. L'infanterie se mêloit parmi la cavalerie avec une intrépidité

digne de remarque & de censure. Ariste apprit au faux Milord que ce Petit-Hôtel renfermoit un grand spectacle. Ils y entrèrent à leur tour. L'Assemblée étoit brillante & nombreuse. Quelques Femmes, assez pourvues d'agrémens pour se passer de beauté, en faisoient le principal ornement. Toutes s'entre-regardoient d'un air critique, & fixoient d'un œil de complaisance les hommes qui les lorgnoient le plus indécemment. Ceux-ci, moins curieux de jouir du Spectacle que de s'y donner, couvroient le Théâtre, cotoyoient les Acteurs, & faisoient voir Achille ou Brutus

environné de Petits - Maîtres  
Frivolites.

Alaciel vit une autre partie  
de ce Public occupée de soins  
différens. Les uns songeoient à  
applaudir, les autres à siffler la  
Pièce qu'on alloit représenter.  
Car dans cette Ville le succès,  
ou la chute de ces sortes d'Ou-  
vrages ne dépend ni de leur su-  
périorité ni de leur foiblesse.  
Rarement le sentiment y juge,  
presque toujours la cabale y dé-  
cide. Un Poète Dramatique,  
géné par les entraves des règles,  
par les difficultés de l'art, par  
l'épuisement des sujets, & sur-  
tout des idées, après avoir sur-  
monté tous ces obstacles, n'a

rien fait pour sa gloire s'il n'a le bonheur de s'assurer d'avance d'un grand nombre de suffrages, ou le crédit de les acheter. Combien de talens étouffés dès leur naissance pour avoir cru que le talent se suffisoit à lui-même!

Le Génie sentit que cette Assemblée auroit besoin de toute son indulgence. Il n'en fut pas ainsi de la Pièce. Avec quelques défauts inséparables des meilleurs Ouvrages, elle avoit des beautés, que les plus excellens n'offrent pas toujours. Alaciel cherchoit parmi cette multitude le Poëte qu'elle applaudissoit. Ariste lui apprit que c'étoit en vain. Cet homme célè-

bre, poursuivit-il, vit loin de sa Patrie dans une retraite, que nos neveux visiteront avec respect. Inimitable dans sa Prose, souvent sublime & toujours élégant & harmonieux dans ses Vers, ses défauts mêmes (& quel Mortel en fut exempt?) ont un éclat qui nous séduit. Enfant de Prédilection de la Nature, elle fit briller à ses regards tous les talens, tous les genres. Il put choisir entre eux, mais il les embrassa tous, & supérieur dans le plus grand nombre, il ne voit dans les autres que très-peu d'égaux & moins encore de maîtres.

Voyez-vous, continua-t-il,

ce Vieillard qui porte encore sur son front des traits de vigueur ? On l'environne avec une vénération mêlée de joie. Génie véritablement Tragique, il parut souvent préférer la terreur à la pitié, la force à l'élégance. C'est un Tyran, qui nous affervit en étalant à nos yeux l'horreur & le carnage.

Cet autre qu'un Prince poussa dans la carrière, & qui pouvoit y entrer de lui-même, s'est pour ainsi dire frayé une route nouvelle en ne suivant que des chemins battus. Je veux dire qu'il nous a forcé d'admirer les Anciens trop oubliés parmi nous. Génie heureux, facile & modeste,

deste , digne enfin d'un Protec-  
teur , qui joint le discernement  
à la magnificence.

A ses côtés, vous voyez l'Au-  
teur du plus charmant badinage  
qui ait encore enrichi notre  
langue , & de quelques autres  
productions où la Philosophie  
perce à travers les roses & les  
fleurs. Mais content de sa gloi-  
re , après avoir été couronné  
sur la Scène Comique , il s'est  
arrêté au milieu de sa carrière ,  
& semble ne vouloir plus sacri-  
fier qu'à la paresse , qu'il n'a  
que trop chantée dans ses Ou-  
vrages.

Je pourois , ajouta le sage  
Fryolite , vous parler aussi de

P.

cet homme si célèbre par l'agrément & la vivacité de ses faillies, lui que Melpomène & Thalie ont couronné tour à tour. De cet autre qui, dans ses Drames comme dans ses Romans, parle également au cœur & à l'esprit : de plusieurs enfin qui ne sont ni moins connus ni moins dignes le l'être. On nous crie depuis long-tems, & trop de voix le répètent, que ce siècle dégénere, qu'il baisse, qu'il est tombé. C'est une question qui mériteroit sans doute un plus mûr examen.

Tandis qu'Ariste parloit, la Scène avoit changé. Vous allez, dit-il au Génie, juger d'un gen-

re , créé par un de nos contemporains , & qui sera difficilement imité par nos descendans , au pinceau de Raphael va succéder celui de l'Albane. Alaciel redoubla d'attention. Il en fut bientôt dédommagé par le plaisir. Jamais action plus simple ne produisit un intérêt plus vif ; jamais le cœur ne parla mieux son langage. Chaque scène étoit un tableau neuf & varié , chaque expression un sentiment.

Le Génie se lia avec une grande partie de ses Auteurs. Il vit que leurs talens étoient accompagnés de quelques foiblesses. Aucun n'aimoit les succès de ses rivaux , mais presque au-

cun ne s'y oppoſoit. Alacie leur ſçut gré de ne pas porter la foibleſſe plus loin.

Il parcourut d'autres Spectacles , & en vit un tout merveilleux. Là paroifſoient tour à tour, ſur un Théâtre de vingt pieds, des Forêts , des Déserts , des Fleuves , des Montagnes , les Mers, la Terre, les Enfers & les Cieux. On y danſoit peu, on y fautoit beaucoup. Tout s'y chantoit depuis *je vous aime*, juſqu'à *je vous haïs*, juſqu'à *je me meurs*. Un Génie eſt difficile à contenter. Ce Spectacle lui parut biſarre. Mais on repréſentoit l'ouvrage d'un grand Maître. Alaciel écouta les Récita-

tifs , applaudit aux Ariettes & admira les Symphonies. Il jugea que les Frivolites pouvoient chanter dans leur langue, qu'ils avoient une Musique, & que ce n'étoit pas *tanpis pour eux*.

Toutefois il n'oublioit point les Almanachs, & sur-tout les In-folio. Ariste lui présenta quelques petits Volumes qui l'adoucirent. C'étoient des chefs-d'œuvres d'Eloquence & de Poësie, des Histoires écrites par des Philosophes; des Traités courts, profonds & clairs sur des matieres abstraites; des Romans sans fadeur, de la Morale sans pédantisme, de la Politique sans artifice & sans cruauté, & ce

qui le frappa davantage, des Infolio dont l'utilité surpassoit encore l'étendue.

Il apprit aussi que tous les Militaires ne bernoient pas leurs soins à se ruiner & à se battre. Plusieurs étudioient avec succès l'art d'obéir & de commander. Il en vit un, qui, après avoir vaincu les ennemis de l'Etat & les siens, sçavoit être Philosophe au milieu d'un repos qui avoit interrompu ses victoires. Un autre élevé par son mérite à tous les honneurs qui flattent l'ambition du Guerrier, privé de tous les siens, morts pour défendre, ou venger la Patrie, la servoit encore com-

me si tout lui restoit à espérer pour les siens & pour lui. Alaciel espéra enfin pouvoir sauver une petite partie des Frivolites.

Ariste le conduisit dans un séjour qui ne ressemble à nul autre. Là, presque tout le monde est mal à son aise & paroît content, tait ce qu'il pense, dit ce qu'il ne pense pas, offre tout haut ses services & son amitié à ceux qu'il jure tout bas d'anéantir. Là, tous les Hommes, & presque toutes les Femmes, briguent un regard du Maître. Un Courtisan à qui le Souverain fait la question la plus indifférente, se voit envié & complimenté par tous ceux qui l'envi-

ronnent. Une Femme que le Monarque fixe deux fois est regardée de travers par toutes les autres , & les regarde elle-même avec mépris.

Alaciel sentit renaître ses idées fâcheuses. Il jugea que ce séjour lui offroit encore des vices & des travers nouveaux. Mais bien-tôt il y reconnut des Vertus , qui ne se trouvoient point ailleurs : de la piété , de la franchise , de l'humanité , dans un rang qui approche l'homme des Dieux. Un Prince ami de la Vérité au milieu d'une foule de Courtisans flatteurs. Il peut tout ce qu'il veut , dit Ariste au Génie , mais il ne veut pas tout

ce qu'il peut ; plus d'une fois sa bonté modéra son pouvoir. Heureux à la Guerre , il aime la Paix. Jamais Monarque ne chérit plus la véritable gloire , & n'ambitionna moins les éloges. Il a toutes les vertus de son Prédecesseur ; mais il s'avance à l'Immortalité par des routes différentes. On dira : l'un fut la terreur de ses voisins , l'autre fut , tour à tour , leur vainqueur, leur arbitre & leur appui. L'un eut en partage une magnificence éclatante , l'autre une générosité sensible : l'un mit un air de grandeur dans les plus petites choses , l'autre une noble simplicité dans les plus grandes.

A l'instant même, le Monarque ordonnoit d'élever plusieurs Temples & plusieurs Palais magnifiques, encourageoit les Artistes par des récompenses & des éloges, tendoit une main bienfaisante à une foule de jeunes Nobles, sécouroit des Princes opprimés, & croyoit ne faire en cela que des choses ordinaires.

Alors tout le couroux d'Alaciel s'éteignit. Il résolut de faire grace aux Sujets en faveur du Monarque, &, qui plus est, de réformer tous ceux qu'il vouloit d'abord anéantir.



## CHAPITRE VII.

**I**L suivit Ariste dans sa solitude, & daigna ne plus dissimuler avec lui. Je ne suis point, lui dit-il, tel que je paroissais à vos yeux. J'habite une Région que vous ne parcourrez jamais qu'en idée, & mon Essence n'a pas plus de rapport avec la vôtre que l'Air avec la Terre. En même tems il lui fit part & du motif de ses recherches chez les deux Peuples rivaux, & de la destinée différente qui les attendoit.

Le Génie avoit quitté sa forme Taciturne. Ariste vit alors

briller en lui quelque chose de surnaturel , & dont il ne put soutenir l'éclat. Il s'étoit prosterné. Mais Alaciel voulut qu'il reprît avec lui sa liberté ordinaire. Le sage Frivolite en profita pour intercéder en faveur des Taciturniens.

Non , reprenoit Alaciel , jamais Peuple ne fut moins sage , & n'eut une folie aussi triste.

Suprême Intelligence , ajoutoit Ariste , parcourez tous les climats du Globe que nous sommes condamnés d'habiter , vous y trouverez des ridicules , trop souvent des vices & nulle sagesse exemte de folie. L'univers seroit bien-tôt anéanti , si , pour

se conserver , il falloit qu'il produisît un homme , ou parfaitement sage , ou parfaitement heureux.

Le Génie consentit à ne point détruire les Taciturniens ; mais il décida qu'ils seroient esclaves des Frivolites.

Ariste eut encore le courage de lui observer, qu'anéantir entre ces Peuples toute rivalité, c'étoit anéantir le peu de vertu qui leur restoit. Tel est l'homme , poursuit le sage Frivolite , il n'aspire à valoir quelque chose , que pour valoir mieux qu'autrui.

Enfin le Génie se contenta de réformer les deux Peuples. Il

consentit même qu'Ariste joignît encore ses Remarques aux Loix qu'il alloit leur tracer. Voici les unes & les autres , telles qu'un célèbre Cabaliste nous les a transmises.

## I.

Le luxe sera banni de chaque contrée (1).

(1) Leur opulence le rend nécessaire.

## II.

Il ne sera plus permis aux Grands de se ruiner. Ils auront soin de choisir un Intendant & une Maîtresse désintéressés (1).

(1) Choix impossible. D'ailleurs un Grand qui se ruine enrichit vingt Petits.

## III.

Les Taciturniens auront un

Spectacle régulier , ou n'en auront aucun (1).

(1) Le pis encore seroit de n'en point avoir.

IV.

Les Frivolites supprimeront les Farces & les Parodies (1).

(1) Il faut satisfaire tous les goûts. L'Ours qui danse, la Marmite qui bout, enchantent nos Philosophes. Un Héros transformé en Payfan amuse le Peuple.

V.

Tymon machera débout & renoncera aux Paradoxes (1).

(1) Ce seroit renoncer à son existence.

VI.

Tout Philosophe préférera l'honneur d'être raisonnable à celui d'être singulier (1).

(1) Il seroit alors aussi rare de vouloir être Philosophe qu'il l'est aujourd'hui de prétendre ne l'être pas.

## VII.

Les Sçavans disputeront sans chaleur (1).

(1) Dès-lors plus de disputes.

## VIII.

On conviendra de l'essence des choses; on cessera de disputer sur des mots (1).

(1) Plus de Docteurs. Tout le Monde seroit instruit !

## IX.

On se mariera pour vivre avec une Femme, & non pour la condamner au Célibat (1).

(1) Le Célibat n'est pas bien prouvé.

## X.

Les Femmes joindront à un air de galanterie moderne toute la bonne-foi du vieux tems (1).

(1) Veuille se souverain Génie indiquer la date de ce tems.

## XI.

XI.

Les Femmes , chez les Frivolites , seront moins libres désormais (1).

(1) On prie le souverain Génie de calculer le nombre des Maris trompés soit à Ispahan , Constantinople ou Pekin. On se flatte que ce nombre , quoique considérable parmi nous , ne l'est pas moins parmi eux.

XII,

Le Médecin Frivolite s'occupera plus de ses Malades que de ses Chevaux.

XIII.

Le Vieillard osera parler en présence du Jeune-Homme ; le Jeune-Homme écouter le Vieillard.

XIV.

Tout Petit-Maître , honoré

Q

des faveurs d'une Femme aimable, cachera modestement cette bonne fortune, & cessera de s'en attribuer de fausses.

## X V.

Les Frivolites ne tueront plus leurs Amis par honneur. Les Taciturniens ne se tueront plus eux-mêmes par caprice.

## X V I.

Chez les seconds les Femmes aimeront beaucoup moins : chez les premiers beaucoup plus.

## X V I I.

Celles-ci ne renonceront point aux Spectacles, mais seulement à l'usage d'y faire des nœuds.

## XVIII.

Le jargon des petites Maîtresses sera relegué avec celui des Précieuses Ridicules ; à sa place on rappellera le sentiment qu'il a fait exiler.

## XIX.

Les Préceptes seront moins sévères , les Mœurs plus pures. On se piquera d'édifier plutôt que de reprendre. Ce qu'on nommoit zèle disparaîtra , & l'Esprit de Paix & d'Humanité prendra sa place (1).

(1) Tous ces Préceptes sont dignes de la sagesse du souverain Génie ; mais celle de l'Homme ne s'étend pas si loin. Il lui faut des travers & des illusions ; les uns lui cachent ses infirmités ; les autres remplacent ce qui lui manque. Il faut que l'homme s'occupe , ou plutôt qu'il s'amuse , & l'on sçait trop

qu'un Sage n'amuse point son semblable.  
Deux Peuples uniquement composés de Sages  
pourroient ne point s'entr'égorger, mais ils  
périsoient d'ennui.

Cette derniere raison parut  
convaincante au Génie. Il per-  
mit à chaque Nation de garder  
ses Ridicules, & de croire valoir  
mieux que sa Rivale.

*Fin de la seconde & derniere  
Partie.*





51  $\frac{23}{h, 59}$

AA: 51  $\frac{23}{h, 59}$

X 2280280

De 2703<sup>s</sup>

2



Bricaire de la Dixmerie, Niclos

L'ISLE  
TACTURNE  
*ET*  
L'ISLE

Inches 1 2 3 4 5 6 7 8

Centimetres

Farbkarte #13

B.I.G.

Blue Cyan Green Yellow Red Magenta White 3/Color Black

Libraires.

M. DCC. LIX.

